

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE
DÉCEMBRE 1845.

JOURNAL

DE CHIMIE MÉDICALE,

DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

CHIMIE.

NOTE SUR LA VALEUR RELATIVE DE L'AMIDON ET DU CHLORURE PLATINIQUE EMPLOYÉS COMME RÉACTIFS DE L'IODE ET DES COMPOSÉS D'IODE.

Par M. E. COTTEREAU, fils.

M. Giovani-Gaetano Aquilina, dans un mémoire qu'il a lu à la Société de Malte, le 20 février dernier, dit que le chlorure de platine donne une coloration rouge-vin dans les solutions de l'iode et des iodures. Je crois que l'auteur a fait une erreur en ce point, et qu'il n'a jamais essayé la sensibilité de son réactif au moyen de l'iode purement et simplement, mais qu'il a toujours opéré avec de l'iodure de potassium. Avec le sel haloïde, cet effet a lieu, il est vrai ; mais l'amidon dénote encore sa présence là où le chlorure de platine n'exerce plus aucune action : avec l'iode, aucune coloration ne se manifeste, si ce n'est celle qui provient des corps employés, chlorure de platine et iode, et qui est jaune.

Ainsi, en nous résumant, nous voyons que le chlorure de platine et l'amidon agissent en sens inverse :

L'amidon en accusant l'iode libre et non combiné, puisque quand il est à l'état de combinaison on est obligé de l'en dégager au moyen d'un acide ou du chlore ;

Le chlorure de platine, au contraire, en dénotant l'iode à

l'état de combinaison, et non à celui de liberté. Il est vrai qu'ici, comme le fait du reste observer l'auteur, on n'est pas obligé d'ajouter un intermédiaire, mais c'est une conséquence toute simple de la manière d'agir du chlorure platinique.

J'ajouterai de plus que l'acétate plombique devrait, lui aussi, être employé de préférence au chlorure platinique ; car ce réactif m'a toujours indiqué la présence de l'iode, là où le sel de platine n'exerçait plus d'action.

SUR L'EXTRACTION DE L'IODE DE L'EAU DES BAINS IODURÉS.

A Monsieur le Rédacteur du Journal de Chimie médicale.

Monsieur,

Dans le numéro du mois d'octobre dernier vous avez fait mention d'un procédé pour extraire l'iode des bains iodurés après qu'ils ont servi aux malades, procédé que M. Chantrel et moi avons fait connaître à l'administration des hôpitaux, et pour lequel on nomma une commission pour l'examiner, mais les bains iodurés ayant été supprimés dans les hôpitaux par suite de la rareté de l'iode, le rapport de la commission n'a pu être fait. Permettez-moi, Monsieur, de vous faire connaître le résultat de nos recherches ainsi que les observations que j'ai pu faire sur ce sujet depuis que M. Chantrel et moi avons envoyé notre note à l'administration des hôpitaux.

La grande quantité de bains iodurés donnée journellement à Saint-Louis, nous suggéra l'idée de rechercher un moyen d'extraire économiquement l'iode de l'eau de ces bains, eau qui contient encore, par bain, de 20 à 25 grammes d'iode soit libre, soit combiné au potassium près de 1 kil. 500 gram. d'iode était perdu tous les jours à Saint-Louis.

L'évaporation des eaux était un moyen impraticable, aussi avons-nous dû rechercher un autre moyen. D'abord nous avons pensé à décomposer l'iodure de potassium par le

chlore en mettant l'iode en liberté ; mais ce produit est resté dissous par le chlorure de potassium formé. En considérant cette solution comme de l'eau colorée par l'iode, nous avons voulu mettre à profit l'action décolorante et absorbante du charbon, indiquée par M. Lassaigne, pour extraire ensuite l'iode de ce charbon, nous avons parfaitement décoloré la liqueur, et l'eau ne contenait plus d'iode, mais il nous fut impossible de pouvoir séparer l'iode du charbon en nous aidant de la chaleur, tous nos essais ont échoué. Nous avons dû renoncer à ce moyen.

Nous avons ensuite essayé de nous emparer de l'iode par l'amidon et par la fécule de pomme de terre, nous avons mieux réussi avec la fécule en ce qu'elle forme un précipité qui se dépose plus vite que celui d'amidon, qui reste longtemps en suspension dans la liqueur. Nous voulions extraire l'iode à l'aide des acides soit sulfurique, soit azotique, et faire, avec la fécule, soit du sucre, soit de l'acide oxalique. Mais l'opération devenant trop longue, nous avons cherché un autre moyen, c'est alors que nous avons employé l'acide sulfureux, qui nous a réussi, et c'est à ce dernier procédé que nous nous sommes arrêté.

Voici comme nous opérions :

Les bains étant une solution d'iodure de potassium ioduré, on commence par s'emparer de l'iode libre par la fécule, puis on décompose l'iodure à l'aide du chlore, en ne mettant un excès de chlore, puis on y ajoute de nouveau de la fécule que l'on a délayée dans de l'eau (environ 500 gram. pour 25 à 30 gram. d'iode) ; on agite de temps en temps pendant l'espace d'une heure, on laisse déposer, on décante et on recueille le dépôt, on le délaye dans un peu d'eau et on y fait passer un courant d'acide sulfureux, jusqu'à ce que la fécule soit entièrement dé-

colorée : il se fait alors de l'acide hydriodique et de l'acide sulfurique ; on laisse déposer, on décante, on lave la fécule , on réunit les eaux de lavage aux eaux mères et on sature par la potasse : il se fait alors du sulfate de potasse et de l'iodure de potassium, il y a aussi un dépôt formé d'un peu de soufre qui se précipite ; on fait évaporer jusqu'à consistance sirupeuse et on traite le résidu de l'évaporation par l'acide sulfurique et le peroxide de manganèse pour en extraire l'iode.

C'est ce mode de faire qui nous a le mieux réussi jusqu'à présent, car nous avons aussi essayé de traiter le liquide saturé de potasse par le peroxide de manganèse seul, puisqu'il contient déjà de l'acide sulfurique, ou en y faisant passer un courant de chlore, mais on ne réussit pas aussi bien.

La fécule décolorée par l'acide sulfureux et lavée peut servir à nouvelles opérations.

Voici, sur ce point, le résultat de mes recherches avec M. Chantrel, mais depuis j'ai vu que le charbon qui a servi à enlever l'iode à l'eau (charbon iodé) a formé avec l'iode une combinaison intime ; l'alcool, soit à froid, soit à chaud, n'en dissout que très-peu du composé d'iode, car cette solution mise dans de l'eau avec de l'amidon ne colore ce dernier qu'autant qu'on y ajoute du chlore. Ce charbon chauffé jusqu'au rouge ne laisse pas dégager d'iode, mais si on l'incinère on retrouve l'iode dans la cendre en la traitant par le peroxide de manganèse et l'acide sulfurique ; on l'obtient encore plus facilement en incinérant le charbon avec de la potasse.

L'iodure d'amidon est aussi une combinaison intime, car, en incinérant cet iodure, on retrouve l'iode dans la cendre et il ne s'en dégage pas du tout pendant l'incinération, mais il est plus facile d'en extraire l'iode en incinérant ce composé avec un alcali, de sorte que l'on pourrait encore mettre en usage ce nou-

veau mode pour obtenir l'iode de l'eau des bains. Voici le mode d'opérer :

Après avoir recueilli l'iodure d'amidon on le mêle avec un peu de chaux vive en poudre ; on le délaie dans un lait de chaux épais de manière à en faire une pâte. J'emploie la chaux parce que cet alcali réussit très-bien , qu'il est plus facile à se procurer que la potasse décarbonatée et aussi parce qu'il est meilleur marché et par là plus économique. Après avoir ainsi mêlé la chaux et le composé d'iode et d'amidon, on l'incinère dans un vase en fer ; il faut l'incinérer, car si l'on ne faisait que le charbonner , on retomberait dans les mêmes inconvénients : on ne pourrait séparer l'iode du charbon ; on recueille la cendre et on la traite par l'acide sulfurique et le peroxide de manganèse pour en extraire l'iode. Ce moyen m'a parfaitement réussi, et l'incinération est facile même avec la chaux ; elle se fait mieux que quand on expose la fécule iodée seule à l'action de la chaleur.

Tel est, Monsieur, le résultat de mes recherches sur l'extraction de l'iode des bains.

Je suis, etc.,

LABICHE,

*Ex-interne des hôpitaux de Paris,
pharmacien à Louviers.*

Note du Rédacteur. Le haut prix de l'iode et des iodures ayant porté l'administration des hôpitaux à supprimer l'emploi de l'iode dans divers cas indiqués par les praticiens, nous pensons qu'il y a un haut intérêt à rechercher quel serait le moyen économique d'extraire l'iode des eaux qui contiennent de l'iode ou des iodures et qui ont été utilisées comme bains.

Pour stimuler ces recherches , la Société fait connaître qu'elle décernera une médaille d'argent à l'auteur qui indiquera un moyen économique pouvant être mis en pratique avec facilité.

**NOUVEAU PROCÉDÉ EUDIOMÉTRIQUE POUR ESTIMER LE RAPPORT
EN VOLUME DES ÉLÉMENTS DE L'AIR ATMOSPHÉRIQUE;**

Par M. LASSAIGNE.

Depuis la découverte de la composition de l'air, plusieurs moyens ont été employés par les chimistes pour déterminer le rapport en volume des principes constituants de ce fluide élastique. Ces procédés, généralement mis en pratique dans les laboratoires, sont tous fondés sur l'absorption de l'oxygène par plusieurs corps simples ou composés, soit à la température ordinaire, soit en provoquant la réaction par le calorique ou l'électricité. C'est ainsi qu'on a mis en usage autrefois la solution de sulfure de potasse, et que dans la suite ont été employés le *phosphore*, l'*hydrogène*, le *deutoxyde d'azote*, et, comme on l'a indiqué dans ces dernières années, le *protosulfate de fer* décomposé par la potasse.

MM. Dumas et Boussingault, en soumettant l'air à l'action du cuivre divisé et chauffé au rouge obscur, ont apporté, en dernier lieu, une modification importante qui permet d'estimer en poids l'oxygène et l'azote qui existent dans l'air, au lieu d'apprécier le volume de chacun de ces gaz, comme on le faisait par les anciens procédés eudiométriques.

En expérimentant, dans ces derniers temps, avec le *protosulfate de fer* conseillé par M. Dupasquier, et répétant le procédé qu'il a indiqué et publié, nous avons été amené à mettre en pratique une réaction qui est bien connue des chimistes, mais qui n'avait pas été appliquée, que nous sachions, à l'analyse de l'air.

Ce moyen est fondé sur la facilité avec laquelle le *cuivre métallique*, divisé en copeaux, s'oxyde au contact de l'air en présence de l'ammoniaque liquide, et sur la formation d'un *ammoniaure bleu* de *deutoxyde de cuivre*. Plusieurs expériences

successives nous ayant fait connaître que cette réaction, s'opérant dans un volume limité d'air, déterminait, en un temps assez court, l'absorption totale de l'oxygène qui y était contenu en laissant l'azote libre, nous avons pensé à faire de suite une application de cette propriété à l'analyse de l'air, et le résultat a été tel que nous l'avions présumé.

L'application de ce nouveau moyen est fort simple, il n'exige l'emploi d'aucun appareil particulier. Un tube gradué ordinaire de 14 à 15 centimètres de longueur sur un 0^m012 de diamètre, et un petit flacon bouché à l'émeri de 30 à 35 centimètres cubes de capacité, sont les seuls vases nécessaires.

Le procédé consiste à introduire dans le petit flacon 3 à 4 grammes de tournure de cuivre rouge, à verser ensuite de l'eau distillée jusqu'à la moitié du flacon, puis à le remplir avec un solutum concentré d'ammoniaque. Ce flacon, ainsi rempli exactement, est bouché avec son bouchon de verre et renversé dans la cuve à eau, en prenant la précaution que la tournure de cuivre ne vienne pas se déposer sur l'orifice du flacon. Cette première disposition étant prise, on mesure dans le tube gradué rempli d'eau un volume d'air, et, à l'aide d'un petit entonnoir de verre, on le fait passer dans le flacon qu'on a débouché sous l'eau. Cette manœuvre étant accomplie, on bouche aussitôt le flacon et on le retire de la cuve pneumatique pour l'agiter sans cesse pendant 8 à 10 minutes. En moins d'une ou deux minutes, on voit l'ammoniaque prendre une teinte bleuâtre qui se fonce de plus en plus par suite de l'ammoniaque de deutoxyde de cuivre formé. Cette teinte bleue arrive bientôt à son maximum d'intensité en opérant sur 15 à 20 centimètres cubes d'air; alors elle s'affaiblit peu à peu lorsque tout l'oxygène du volume d'air sur lequel on opère a été absorbé. Cette décoloration successive, qui devient ici un indice de la fin de l'opération, est due à la réaction du cuivre en

excès sur l'ammoniaque de deutroxyde qui se transforme en ammoniaque de protoxyde incolore.

Lorsqu'on est arrivé à ce point de l'expérience, on fait passer le résidu gazeux dans le tube gradué pour le mesurer, en prenant les précautions exigées dans ces sortes d'opérations.

Dans les diverses expériences que nous avons faites en employant ce moyen que nous soumettons au contrôle des chimistes, le résidu gazeux, après l'action du cuivre et de l'ammoniaque, ne renfermait plus du tout d'oxygène, car le phosphore qu'on y introduisait, pour le rechercher, ne présentait ni phosphorescence dans l'obscurité, et ne produisait aucune diminution dans son volume.

Le volume du gaz azote déterminé par ce procédé a toujours été de 2 à 3 dixièmes de degré plus grand que celui obtenu par l'action du phosphore sur l'air. Le rapport a été :: 79 : 79,22. Ce dernier nombre, déduit de notre expérience, se rapproche beaucoup de 79,17 que MM. Dumas et Boussingault ont déduit de l'analyse de l'air par la méthode des pesées.

Dans l'analyse d'un mélange artificiel composé de 41,5 d'air et 57,5 de gaz azote, mélange dans lequel la proportion d'azote s'élevait par conséquent à 90,2, le nouveau moyen a indiqué 90 de gaz azote;

La simplicité de cette opération et la promptitude avec laquelle s'effectue ce procédé permettront sans doute de le mettre en pratique dans diverses circonstances.

NOTE SUR L'EXISTENCE DE L'IODE ET SUR SA PRÉSENCE DANS QUELQUES VÉGÉTAUX DU GENRE ADIANTHUM, L.

Par M. GIOVANNI RIGHINI.

Dans son *Commentaire sur les préparations, analyses et observations chimiques et pharmaceutiques* publié, à Milan, en 1838, M. Righini avait exprimé l'idée que l'iodo n'est pas

seulement une substance inhérente aux algues et autres plantes qui végètent dans le voisinage de la mer, et il ajoutait, à l'appui de cette opinion, que des faits bien appréciés lui avaient démontré que ce corps est le produit de l'altération de certaines substances organiques végétales. Par le mot *altération*, M. Righini n'entend pas uniquement l'*érémacausie* de Liebig ou la putréfaction des substances végétales, mais toute décomposition des matières végétales opérée également sous l'influence du calorique.

Ce savant a constaté la présence de l'iode dans les feuilles des végétaux tombées et putréfiées dans les localités montueuses, où les végétaux eux-mêmes sont acclimatés, et, suivant lui, il se produit, par suite de l'*érémacausie* des chlorures, des iodures, des sulfates et des carbonates à base terreuse ou alcaline.

Enfin, il a découvert, il y a peu de temps, et en se servant des méthodes bien connues de Henry Rose et de Cantù, l'iode dans l'herbe desséchée de l'*Adiantum Capillus Veneris* et de l'*Asplenium trichomanes*, L., récoltée sur les rochers des montagnes de Comasco, soit en abandonnant ces plantes à une macération prolongée, soit en les soumettant à la combustion pour en examiner les cendres.

TOXICOLOGIE.

QUELQUES MOTS SUR L'EMBAUMEMENT PAR LE PROCÉDÉ GANNAL ;
Lus à l'Académie des Sciences de Rouen, le 14 mars 1845, par
M. MORIN, professeur de chimie à l'Ecole de médecine.

Dans un temps où le plus lâche des crimes, l'empoisonnement, a envahi toutes les classes de la société, nous avons regardé comme très-important de vérifier l'opinion répandue parmi quelques médecins, que l'acide arsénieux était une des

parties constituantes de la liqueur conservatrice de M. Gannal. Quoique la raison se refusât à accueillir une pareille opinion, à cause des inconvénients qui en résulteraient sous le double rapport de la morale et de la sécurité des familles, nous n'avons pu nous défendre de l'admettre, d'autant plus que M. Tranchina a proposé, il y a longtemps déjà, une liqueur composée de 500 grammes d'acide arsénieux, et de 16 grammes de minium, délayés dans 24 litres d'alcool ou d'eau. Ce liquide, comme celui de M. Gannal, s'injecte dans la carotide. Dès lors, nous avons regardé comme un devoir de vérifier cette conjecture, aussitôt qu'il nous serait possible de nous procurer une portion de cadavre embaumé par le procédé Gannal. Il y a quelques semaines, M. le docteur Lecoupeur, concessionnaire du brevet Gannal, étant venu à l'hôpital général procéder, en présence du docteur Melays, chef des travaux anatomiques, à l'embaumement du cadavre d'une fille d'environ vingt ans, nous profitâmes de cette circonstance pour rechercher l'arsenic dans ce cadavre. L'injection était faite depuis une quinzaine de jours, lorsque nous demandâmes au prosecteur d'anatomie une portion de muscle, qu'il enleva, en notre présence, de la région lombaire. Ici, Messieurs, nous sommes heureux de constater que cette portion de muscle n'offrait aucune trace de putridité.

Encore bien que le procédé que nous avons employé soit connu de tous les chimistes, nous demanderons à l'Académie la permission de le relater.

Nous avons coupé une portion du muscle en petits morceaux, puis nous l'avons traité, dans une capsule de porcelaine, par environ un sixième d'acide sulfurique pur. On fit chauffer, et bientôt la matière animale s'est convertie en une bouillie noirâtre; on continua l'action du feu jusqu'à ce qu'elle fût devenue pulvérulente et qu'elle ne laissât plus dégager de vapeurs sensibles.

En cet état, on la fit chauffer dans la même capsule avec de l'eau régale, dont la pureté nous était connue. Ce traitement avait pour but de transformer en acide arsénique les dernières portions d'acide arsénieux qui auraient résisté à l'acide sulfurique.

On continua l'action du feu pour chasser l'excès d'eau régale, puis on fit bouillir ce résidu avec de l'eau régale distillée. La liqueur concentrée par l'évaporation fut introduite dans un appareil de Marsh, qui fonctionnait depuis quelque temps dans le but de chasser l'air. Alors on enflamma le gaz qui se produisit, et bientôt on recueillit une énorme quantité d'arsenic, en présentant des capsules froides à la flamme de réduction.

Ce résultat est des plus graves pour l'administration de la justice; car comment atteindre le misérable qui aura empoisonné, avec l'acide arsénieux, un parent dont l'héritage se faisait trop attendre, lorsqu'il aura eu, sous l'apparence du respect, la précaution de mettre à l'abri de la destruction les restes de sa victime, en employant le procédé Gannal?

Si la science fournit les moyens de déceler ce poison partout où il est porté, soit par absorption, soit par imbibition, elle est impuissante pour distinguer l'arsenic ingéré de celui qui aura été disséminé dans le cadavre en l'injectant dans la carotide.

Il résulte de là que l'empoisonneur pourra jouir, sans autre trouble que celui de sa conscience, des hideux avantages de son crime et échapper au glaive de la justice.

La constatation de ce fait était un devoir pour nous qui, depuis 28 ans, sommes honoré de la confiance des magistrats pour les cas de chimie judiciaire.

Dans la crainte qu'on ne révoquât en doute nos résultats, nous avons requis M. le directeur de l'Hôpital-Général de réclamer une portion de ce cadavre, qu'il a enfermée dans un bocal en verre et scellée du cachet de l'administration, en pré-

sence de l'inspecteur de l'établissement et du docteur Melays, chef des travaux anatomiques de l'Ecole de médecine, pour servir au besoin.

B. MORIN.

RAPPORT ADRESSÉ A M. SALVETON, PROCUREUR GÉNÉRAL PRÈS
LA COUR ROYALE DE ROUEN.

Par MM. AVENEL, docteur en médecine et J. GIRARDIN, professeur de chimie à l'École municipale de Rouen.

Monsieur le Procureur-général,

D'après votre désir, nous avons l'honneur de vous adresser des renseignements relatifs à l'analyse d'un cadavre embaumé par le procédé Gannal.

Le 5 avril courant, sur la réquisition de M. le maire de Rouen, MM. Avenel et Couronné, furent chargés de procéder à l'exhumation du cadavre de Louis Brune (inhumé au cimetière monumental le 27 décembre 1843), pour en constater le degré de conservation. Cette opération fut faite en présence de M. le docteur Lecoupeur, concessionnaire du brevet Gannal pour le département. L'inspection du cadavre, qui fut trouvé dans un parfait état de conservation intérieure, eu égard surtout aux conditions défavorables dans lesquelles il avait été placé, donna lieu à l'observation suivante :

Le suaire ensanglanté, par suite de la mutilation du crâne au moment de la mort, avait été l'origine d'une production assez considérable de vers qui étaient restés morts sur la peau, sans l'avoir attaquée.

Cette circonstance rappelant au docteur Avenel, une communication faite récemment à l'Académie des sciences de Rouen, par M. le professeur Morin, sur l'existence de l'arsenic dans la conservation des pièces anatomiques préparées par le procédé Gannal, il crut important, dans l'intérêt de la science médico-légale, de prendre deux échantillons de parties molles

détachées du cadavre de Brune, pour les soumettre à l'analyse des chimistes. Il était curieux, en effet, de saisir l'occasion, assez rare qui s'offrait de lever tous les doutes à cet égard.

Par suite de cette idée, le 10 avril courant, les opérations analytiques furent pratiquées par nous dans le laboratoire de l'Ecole de chimie, en présence de M. le professeur Morin, et de M. le docteur Lecoupeur, que nous crûmes devoir convoquer, attendu la récente discussion élevée entre eux devant l'Académie de Rouen, sur l'existence ou la non existence de l'arsenic dans les liquides employés par M. Gannal pour la conservation des corps.

Des deux fragments enlevés au cadavre de Brune, l'un consistait en tissu cellulaire très-gras offrant la consistance du suif : il avait été extrait des parois du ventre dans la région de l'ombilic et pesant environ 60 grammes ; l'autre, du poids de quelques grammes seulement, provenait du tissu musculaire de la partie antérieure de la cuisse gauche.

Ces deux morceaux furent coupés et carbonisés par l'acide sulfurique pur ; le charbon, traité à plusieurs reprises par de l'eau régale, pour détruire aussi complètement que possible toutes les parties grasses, fut épuisé par l'eau distillée ; la liqueur filtrée ne conservait qu'une légère teinte jaune ; elle fut soumise à la concentration avec une certaine quantité d'acide sulfurique pur, afin d'en chasser la dernière trace d'acide hypo-azotique. Dans cet état, elle fut versée peu à peu dans un appareil de Marsh fonctionnant depuis quelques temps, avec des substances essayées à l'avance et donnant du gaz hydrogène très-pur. Aussitôt que le liquide provenant du cadavre de Brune, arriva dans l'appareil, la flamme de l'hydrogène prit le caractère d'une flamme arsenicale et donna sur les soucoupes de porcelaine des taches abondantes et bien caractérisées d'arsenic métallique.

La production de ces taches miroitantes fut considérable, et nous permit d'en couvrir plusieurs grandes capsules, dont l'une a été conservée par nous et que nous joignons à l'appui de ce rapport.

Nous essayâmes les taches métalliques recueillies et nous leur trouvâmes tous les caractères de l'arsenic métallique.

Ces expériences nous ont convaincu que la liqueur employée pour la conservation du corps de Brune, renfermait une grande quantité d'une préparation arsenicale, car le tissu sur lequel nous avons opéré, et qui nous a fourni des taches métalliques si abondantes, étant très-gras et superficiel, devait avoir absorbé fort peu du liquide conservateur.

Ce fait confirme l'opinion, dernièrement à l'Académie de Rouen, pas M. le professeur Morin, que le liquide d'injection de M. Gannal, renferme de l'arsenic et infirme les déclarations de ce dernier, qui prétend que son liquide d'injection définitive n'en contient jamais.

M. le docteur Lecoupeur, témoin de nos expériences, a expliqué de la manière suivante la présence de l'arsenic dans le corps de Brune. Ce n'est pas lui qui prépare le liquide d'injection ; il le demande à M. Gannal, qui les lui envoie de Paris dans des vases en petit nombre. De ces liquides, l'un est destiné aux conservations temporaires et contient de l'arsenic, l'autre aux conservations définitives et n'en contient pas. Il est probable, dit M. Lecoupeur, qu'il y a eu confusion, défaut de soins dans l'expédition des vases destinés à être remplis de l'un et l'autre liquide.

La grande quantité d'arsenic extraite par nous du cadavre de Brune, nous fit croire que l'explication de M. Lecoupeur, tout admissible qu'elle soit, n'est pas suffisante, et que le liquide définitif de M. Gannal doit contenir des composés arsenicaux ; car la malpropreté des vases ou le mélange des deux liquides

conservateurs n'auraient pas pu introduire dans un cadavre une aussi forte proportion d'arsenic que celle qui existe dans le corps examiné par nous.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir tous les inconvénients attachés à l'emploi des composés arsenicaux pour l'embaumement des cadavres et nous sommes d'avis, comme M. le professeur Morin, que le gouvernement doit formellement interdire l'usage des préparations toxiques, arsenicales ou autres pour la conservation des corps, attendu qu'elles pourraient servir à dissimuler un crime et empêcher la justice d'avoir son cours.

Fait à Rouen, le 17 avril 1845.

Signé AVENEL, J. GIRARDIN, MORIN.

Pour copie conforme,

J. GIRARDIN.

EMPOISONNEMENT PAR DE L'HUILE ARSENIÉE.

On écrit de Madrid, le 30 août 1845 :

Francisco Martínez, âgé de trente-un ans, habitait avec sa femme, à Almansa, ville de Castille, la même maison que ses père et mère, Andrés et Angela, vieillards septuagénaires. Bien que logés sous le même toit, les deux ménages n'avaient point de communication ensemble; ils prenaient leurs repas séparément et à des heures différentes. Le caractère violent et emporté de Francisco, la haine qu'il ne cessait de témoigner contre les auteurs de ses jours, était cause de cette mésintelligence. Francisco Martínez conçut enfin l'affreuse pensée de se défaire par le poison de son père et de sa mère; il se procura de l'arsenic à l'insu de sa femme, il mit une forte quantité de cette substance vénéneuse dans la cruche où son père conservait sa provision d'huile.

Informé que Francisco s'était furtivement introduit dans sa

demeure, le vieil Andrès conçut des soupçons; il examina sa cruche d'huile, et s'aperçut que quelqu'un y avait touché en son absence; il résolut d'en vérifier le contenu. Il donna une cuillerée de l'huile empoisonnée à un chien, qui en mourut. Il n'y avait plus alors à douter que Francisco n'eût préparé l'exécution d'un parricide. A près un long combat entre un reste d'amour paternel et le désir de conserver ses jours et ceux de sa vieille femme, Andrès alla faire sa déclaration à l'autorité. Des experts constatèrent la présence de l'arsenic dans l'huile. Francisco fut arrêté, et l'on prouva qu'il avait acheté de l'arsenic peu de temps auparavant.

Dans le cours du procès criminel, Francisco Martinès a allégué le moyen de défense banal, qu'il avait acheté du poison pour détruire les rats et les souris dont sa maison était infestée; mais il fut accablé par la violence des preuves. En Espagne, la tentative n'est pas entièrement assimilée au crime, même en cas d'empoisonnement. Le fiscal avait requis contre Francisco Martinez dix années de déportation dans les Présides; la Cour criminelle a réduit la peine à six années. Le condamné a interjeté appel.

Note du rédacteur. Des essais que nous avons faits nous ont démontré, 1° que l'acide arsénieux est soluble dans l'huile, puisqu'on peut en obtenir de l'huile qui a été en contact avec le toxique, et qui a été filtrée au papier: 2° que l'on peut séparer ce toxique de l'huile par le lavage de l'huile avec l'eau aiguisée d'acide sulfurique, 3° que l'on peut aussi extraire l'arsenic de l'huile en la carbonisant avec l'acide sulfurique, traitant le charbon par l'eau bouillante, et soumettant le liquide aqueux à l'appareil de Marsh.

A

CAS D'EMPOISONNEMENT PAR DES HARENGS GATÉS.

Observation recueillie par le docteur FAYRER, de Prague.

Déjà le célèbre Pierre Franc a signalé à l'attention des pra-

ticiens les conséquences funestes de l'ingestion de harengs gâtés. Il paraît que l'altération éprouvée par ces poissons dépend de celle de la saumure ; en effet, ce liquide acquiert, avec le temps, une âcreté qui le rend presque caustique, et sous l'influence de laquelle les harengs deviennent visqueux et nauséabonds (1).

M. Fayrer a été à même d'observer un cas d'empoisonnement par des harengs ainsi altérés, et il le fait connaître de la manière suivante :

Une femme âgée de trente ans, bien portante, mangea pour son dîner, avec un excellent appétit, quelques morceaux de harengs, qui, bien que lavés et nettoyés avec un grand soin, exhalaient cependant une odeur nauséuse, et avaient une saveur extrêmement désagréable. Bientôt, après ce repas, se développèrent des symptômes d'intoxication, dont on put distinguer deux séries successives.

La première série de ces accidents commença par une pression dans l'estomac, une soif très-vive, un sentiment de froid et d'abattement : dans la soirée, il vint encore s'y adjoindre de forts vertiges, de sorte qu'au moindre mouvement la malade se trouvait entraînée vers le sol. Le sentiment d'abattement se transforma peu à peu en une sensation d'anéantissement et de mort imminente ; bientôt ensuite, il y eut perte de connaissance ; la face, pâle et grippée, se couvrit d'une sueur froide, les pupilles se dilatèrent, et le pouls devint insensible. Tandis qu'on transporta la malade à l'air libre, elle vomit une grande quan-

(1) Quelques auteurs disent qu'il n'est pas rare de voir le saumon, le hareng, le maquereau, les œufs de divers poissons (*ces aliments non gâtés*), causer, à raison des prédispositions individuelles, soit des *efflorescences cutanées*, soit une *éruption ortiée*, analogues à celles déterminées par les moules, soit enfin des vomissements et des syncopes, etc. (Cullen, *Mat. méd.*, t. I, p. 395.)

tité d'un liquide presque incolore, mêlé de mucosités et de chyme; après quoi, la syncope cessa.

Ce fut alors que se développa la seconde série des accidents d'empoisonnement; des douleurs violentes, de véritables tranchées se firent sentir dans l'abdomen, en revenant par accès avec tant d'intensité, que la malade criait que son ventre allait se déchirer. L'abdomen était excessivement sensible à la pression; les accès de douleur n'étaient séparés les uns des autres que par l'espace de quelques secondes au plus. Les muscles de la face se contractèrent, les lèvres et les dents furent comprimées spasmodiquement; les nausées persistèrent, mais sans être suivies de vomissements; le pouls était faible, presque filiforme (100 pulsations par minute); tout le corps était baigné d'une sueur froide.

La malade refusa opiniâtrément toute espèce de boisson, même l'eau pure.

Au bout d'une demi-heure environ, les douleurs commencèrent à céder peu à peu; la sueur froide fut remplacée par une sueur chaude: le pouls se releva; il survint du sommeil.

On administra alors une poudre composée d'extrait de jusquiame et de sous-nitrate de bismuth.

Le lendemain, il existait encore quelques légères nausées et un peu de pression à l'épigastre; mais ces symptômes ne tardèrent pas à disparaître complètement.

Deux autres personnes qui avaient mangé aussi des mêmes harengs, sans doute des morceaux moins profondément altérés, n'en éprouvèrent qu'une pression de l'estomac qui continua pendant plusieurs heures.

CAS D'EMPOISONNEMENT PAR LE VINAIGRE.

Observation recueillie par M. le docteur MELION, de
Freudenthal.

Bien que M. Christison révoque en doute les propriétés toxi-

ques de l'acide acétique, M. Méliou croit néanmoins devoir ranger ce corps parmi les poisons irritants, et il cite, à l'appui de son opinion, l'observation suivante.

Un homme, âgé de trente-six ans, était en voie d'amélioration d'une pleuro-pneumonie, lorsque, au lieu de prendre une cuillerée à café d'hydrolat de laurier-cerise, il prit du vinaigre radical qu'il avait près de lui pour le flairer au besoin. Immédiatement après l'ingestion de ce liquide, il sauta du lit comme un furieux et se traîna par terre en poussant des hurlements arrachés par la douleur. Faute de mieux, il se hâta d'avaler une grande quantité d'eau.

A son arrivée, M. Méliou trouva la membrane muqueuse buccale tout à fait blanche; le malade se plaignait d'éprouver une violente douleur, un sentiment de brûlure dans les régions de la poitrine et de l'estomac, une anxiété très-forte, des angoisses, des nausées; il pouvait à peine s'exprimer, et il était baigné de sueur. Le pouls était très-accélééré, petit, resserré.

On administra du lait, du carbonate de magnésie et une potion huileuse.

Après avoir eu des vomissements fréquents et des selles diarrhéiques, le malade vit ses douleurs diminuer, et il ne tarda pas à recouvrer la santé.

Note du rédacteur. Quelques auteurs pensent comme Christison que l'acide acétique ne doit pas être considéré comme toxique; nous ne partageons pas l'avis du savant toxicologiste de la Grande-Bretagne, et nous nous basons, pour émettre une opinion différente, sur diverses observations. Ainsi, Pelletan a vu, chez un enfant, *l'abus du vinaigre déterminer l'amin-cissement des membranes de l'estomac*. Desault, dans sa *Dissertation sur la phthisie*, rapporte le fait d'une jeune personne qui, ayant fait abus du vinaigre dans le but de se faire maigrir, devint phthisique. Un travail de MM. Orfila et Barruel a

fait connaître le résultat de leurs recherches sur les organes extraits du cadavre de la fille A. C., âgée de dix-neuf ans, blanchisseuse à Gentilly, qui s'empoisonna en avalant de l'acide acétique concentré. (*Voir les Annales d'hygiène et de médecine légale*, t. VI p. 159.) A. C.

RECHERCHES SUR L'ÉPOQUE DE L'ÉLIMINATION DE L'ANTIMOINE
INTRODUIT DANS L'ÉCONOMIE ANIMALE.

MM. Milon et Laveran, ont adressé à l'institut une note relative à l'époque où s'opère l'élimination de certains métaux introduits dans l'économie.

Dans une série d'observations nombreuses où leurs malades ont pris une fois ou deux au plus du tartre stibié, à la dose ordinaire de 1 décigramme, laquelle s'élevait quelquefois, mais exceptionnellement, à 3 décigrammes, ils ont reconnu 1° que l'antimoine se retrouvait constamment dans les urines; 2° que l'élimination du métal avait été tardive dans plusieurs cas; ils ont été conduits de la sorte à suivre son passage dans l'urine, non-seulement plusieurs jours après l'injection, mais encore plusieurs jours après qu'il avait cessé de se montrer dans l'urine; 3° qu'ils ont vu ainsi l'antimoine reparaitre, suivre une véritable intermittence dans son élimination, et séjourner dans l'économie animale au delà de toute prévision.

« Le fait de l'intermittence, disent les auteurs, a fixé toute notre attention. Nous ne sommes pas sans quelque espoir d'établir des rapprochements assez étendus entre cette marche particulière de l'élimination d'un métal que l'analyse chimique constate; et la marche intermittente toute parallèle de plusieurs phénomènes fréquents en pathologie et encore fort obscurs. »

PHARMACIE.

CONGRÈS MÉDICAL ET PHARMACEUTIQUE.

Plusieurs de nos collègues nous ont manifesté de l'étonnement et du regret de ne pas nous voir faire partie de la commission permanente composée de 14 membres.

Nous répondrons à nos collègues que, malade depuis quelque temps, nous n'avons pas dû chercher à entrer dans cette commission; mais que, quoique nous n'en faisons pas partie, nous n'en continuerons pas moins comme par le passé, à signaler et à combattre les abus qui nuisent à l'exercice légal de la pharmacie; que les intérêts de notre profession sont, nous en sommes convaincus, entre les mains d'hommes habiles et influents, et que ces pharmaciens sauront défendre ces intérêts de façon à ce que nous ayons satisfaction complète dans nos justes prétentions (1).

A. CHEVALLIER.

DE LA PHARMACIE, DE SA DÉCADENCE, DE SES AMÉLIORATIONS.

L'origine de la pharmacie est aussi ancienne que les hommes; de tout temps il a fallu des remèdes à nos maux.

Dans le principe, les progrès de la pharmacie ont été de peu d'importance, mais, aidée de la chimie, on l'a vue grandir et se perfectionner; c'est à *Lemery* principalement qu'elle a dû son premier élan; après lui, quelques facultés de médecine conjointement avec plusieurs pharmaciens distingués, entreprirent de rédiger des formules et de les réunir en un code, afin que

(1) Nous rendrons compte de tout ce qui, dans le Congrès, a pu intéresser nos collègues; nous publierons les rapports des membres des commissions, rapports qui, selon nous, sont d'un haut intérêt.

les médecins pussent compter sur la composition des médicaments. Cet ouvrage, garantie de la sûreté publique, demande la plus grande protection de la part des magistrats; ils doivent veiller attentivement à ce que les formules ou compositions qu'il renferme soient exécutées avec respect, exactitude, et un scrupule vraiment religieux, car, de la préparation d'un remède dépend souvent la vie ou la mort d'un malade.

Vouloir faire accroire à la décadence de la pharmacie à un temps, à une époque où les belles-lettres, les beaux-arts, où les sciences semblent atteindre le dernier degré de splendeur, peut paraître chose ridicule et hors d'à propos. Cependant la tâche que je m'impose est facile, je vais le prouver.

Cette décadence, je l'attribue :

1° Au commerce de l'herboristerie en détail, à la vente de substances et préparations médicinales par l'épicier, le confiseur, etc. ;

2° Au libre exercice de la pharmacie toléré dans les hôpitaux, hospices, établissements religieux, etc., etc. ;

3° Aux insertions dans les feuilles périodiques ;

4° A la médecine occulte.

5° Au nombre illimité des pharmaciens.

L'herboristerie en détail doit être supprimée. Ayons des herboristes en gros pour l'approvisionnement des officines.

L'herboristerie en détail est faite par des hommes peu versés dans cette science (car c'en est une). Si j'ouvre le sublime traité de toxicologie de M. Orfila, à chaque instant ce docte toxicologue n'offre à mes yeux que des pages sinistres et constatant l'incapacité et l'ignorance de la plupart des herboristes ; ici , je les vois livrer une plante vénéneuse pour une plante bienfaisante ; là, c'est de l'azotate de potasse en quantité pour du sulfate de magnésie (du sel d'epsom), partout je les vois commettre des erreurs, et partout des empoisonnements.

L'herboriste, aujourd'hui, l'épicier, le confiseur, bientôt revendiqueront tous les droits du pharmacien ; bientôt on pourra se procurer chez eux toutes les substances qui sont du domaine de la pharmacie ; ne sont-ce pas des abus flagrants, n'est-ce pas de la tolérance que l'on doit condamner ?

Est-il une loi qui puisse autoriser les établissements religieux et de bienfaisance à préparer, vendre, et livrer des médicaments ? Non. Elle établirait une violation des droits du pharmacien ; néanmoins cette violation existe, les droits de la profession sont méconnus ; de semblables abus doivent cesser. Cette vente illégale de médicaments cause un préjudice énorme aux pharmaciens d'un grand nombre de localités.

Toute annonce ou insertion dans un journal ayant rapport à une médication doit être interdite ; l'honneur de la science l'exige.

Les remèdes secrets, les affiches astucieuses qui appellent la crédulité et la bonhomie du public, sont encore une des plaies qui rongent la pharmacie.

Je dis que le nombre des pharmaciens doit être limité et en rapport avec la population d'un endroit : je regarde cette proposition comme de la plus haute importance ; en voici les motifs.

Il est généralement reconnu qu'il faut une population de 3,000 habitants pour faire vivre un pharmacien exerçant sa profession avec honneur ; je connais cependant des villes qui n'ont que 10,000 habitants et qui en possèdent huit ; vous êtes donc dans l'erreur, va-t-on me dire ; non, je n'erre point.

Je me garde bien de suspecter la probité de qui que ce soit, mais puis-je me refuser à penser que dans une localité où il y aura huit pharmaciens et où les éléments d'existence se trouvent tout au plus pour quatre, oui, dis-je, puis-je me refuser à penser que là le pharmacien ne soit obligé, malgré lui, de devenir moins difficile sur le choix et la qualité des drogues ou sub-

stances qu'il emploie ? Oui, à mon avis, le pharmacien doit être limité, l'intérêt de la société l'exige, et, une fois les éléments d'existence assurés, on verra le pharmacien se respecter lui-même, grandir et atteindre le rang qui lui est assigné. Le mal est grand, le remède doit être prompt, les abus de tout genre existent ; pour les anéantir le moyen, à mon avis, consiste :

1° Dans la suppression de l'herboristerie en détail ; à la pharmacie seule doit appartenir la vente de toute substance médicinale ;

2° On doit interdire à tous établissements religieux, de bienfaisance, hospices, maisons de charité, etc., la vente et préparation de médicaments quelconque ; assez longtemps il a été empiété sur les droits du pharmacien ;

3° Toute annonce dans les journaux ou insertions de médicaments, de la part de médecins ou pharmaciens, doit être défendue sous peine d'amende et d'interdiction en cas de récidive ;

4° Plus d'affiches, plus de placards, plus d'appel à la bonhomie du public ; assez longtemps il a été l'instrument de fortunes illégales ;

5° Enfin, le nombre des pharmaciens doit être limité ; il me semble qu'on pourrait le faire de la manière suivante ;

1 Pharmacien pour une population de 2,000 habitants et au-dessus, mais n'atteignant pas le chiffre de 4,000.

2 Pharmaciens pour une population de 4,000 habitants et au-dessus, mais n'atteignant pas le chiffre de 6,000.

3 Pharmaciens pour une population de 6,000 habitants et au-dessus, mais n'atteignant pas le chiffre de 8,000.

4 Pharmaciens pour une population de 8,000 habitants et au-dessus, mais n'atteignant pas le chiffre de 10,000.

5 Pharmaciens pour une population de 10,000 habitants et au-dessus, mais n'atteignant pas le chiffre de 12,000 ; et ainsi de suite, eu égard à la population.

D'après ma proposition, chaque pharmacien serait sensé avoir une clientèle de 2,000 habitants. Si je joins à ce nombre la population des campagnes, j'aurai assurément celui de 3,000 habitants, élément nécessaire pour faire vivre un pharmacien.

Une fois ces améliorations introduites, je fais des vœux pour que les magistrats et les personnes commises *ad hoc*, apportent de temps en temps un œil investigateur dans l'officine des pharmaciens, mais j'exigerais que ce ne fût pas par manière d'acquit comme on le fait annuellement; je voudrais qu'on ne se contentât pas d'examiner de l'œil un médicament, car, je vous le demande, de quelle utilité peut-être un tel examen; mais bien qu'on se livrât souvent à des recherches analytiques. C'est là un moyen infailible de s'assurer de la bonne ou mauvaise composition d'un remède; dans ce dernier cas, le pharmacien doit être passible d'une amende et frappé d'interdiction en cas de récidive.

Avec de telles mesures et l'appui constant des lois nous aurons des hommes amis de leur devoir, de leur profession; nous aurons des pharmaciens qui se respecteront, nous aurons ce que tout le monde doit ambitionner avec sollicitude: nous aurons des médicaments, bien préparés et efficaces, enfin nous aurons des remèdes à nos maux.

Brioude (Haute-Loire), le 30 septembre 1845.

PHILIPPE PEYRIER.

Pharmacien P., membre du Jury médical.

SUR L'EXERCICE DE LA PHARMACIE.

Monsieur,

Si je dois avoir un regret dans la vie, c'est bien certainement de ne pouvoir assister au congrès médical qui va s'ouvrir à Paris, et où vont se débattre de si graves questions. Faisant partie du corps des pharmaciens, je ne puis, cependant, laisser

passer cette occasion sans vous faire part de mes réflexions et de mes vœux. Ne pouvant, dis-je, m'y rendre, c'est à vous, Monsieur, qui ne dédaignez pas de tendre la main et d'encourager la jeunesse, et à qui je suis redevable de tant de bons conseils et de bons procédés pendant le cours de mes études, que je m'adresse, bien persuadé que vous les accueillerez avec plaisir, et que vous en ferez part au congrès, si vous les jugez utiles à la grande révolution qu'il est appelé à opérer.

Il serait d'abord à désirer que les écoles de pharmacie fussent érigées en facultés, et que les pharmaciens, reçus par ces dites écoles, prissent le titre de docteurs en pharmacie. Pour ce qui est de savoir si l'on doit conserver deux grades de pharmaciens, c'est une grave question à résoudre; car si le nombre venait trop à diminuer par suite des difficultés apportées à la réception, les gens de la campagne pourraient bien être privés, dans le plus grand nombre de cas, de médicaments; surtout, que ce n'est souvent qu'à la dernière extrémité qu'ils font appeler un médecin, et la trop grande distance des pharmacies pourrait bien être la cause de la mort de bon nombre d'habitants de la campagne.

Ainsi donc, si l'on tenait à conserver les deux grades de pharmacien, ceux du second ordre devraient prendre le titre de licenciés en pharmacie, et devraient être reçus par une école secondaire de médecine et de pharmacie, dans la juridiction de laquelle ils devraient exercer. Pour cela, il faudrait que trois chaires au moins fussent occupées dans lesdites écoles par des docteurs en pharmacie, qui seraient chargés de faire des cours et de la réception des pharmaciens. Le jury d'examen serait composé de trois membres, deux pharmaciens, dont un président, et un médecin, quand il s'agirait d'un candidat pour la pharmacie; et de deux médecins, dont un président, et un pharmacien pour les examens des licenciés en médecine.

Pour être licencié en pharmacie, on devrait exiger le titre de bachelier ès-lettres, d'avoir passé au moins quatre années dans une pharmacie, soit particulière, soit d'hospice, qu'ils eussent suivi, au moins deux ans, les cours de l'école où ils voudraient subir leurs examens. Ces pharmaciens ne pourraient pas s'établir dans les villes, ils ouvriraient leur officine dans les communes rurales de l'arrondissement de l'école où ils auraient été reçus.

Pour les docteurs en pharmacie. Puisqu'on exige pour être agrégé dans les écoles, que l'on soit bachelier ès-sciences et licencié ou docteur-ès-sciences, selon le grade que l'on doit occuper dans l'enseignement, il me semble qu'il serait rationnel que l'on exigeât, du docteur en pharmacie, le grade de bachelier ès-sciences, puisqu'il peut être appelé au professorat, place qui ne devrait être donnée qu'au concours. Il ne devrait exister que des professeurs titulaires et des agrégés. Je ne vois pas trop pourquoi on a établi une autre espèce de professeur, sous le titre de professeur adjoint.

On devrait donc exiger pour ceux qui se destinent au doctorat les diplômes de bachelier ès-lettres et ès-sciences, d'être resté trois ans, au moins, dans une pharmacie, mais de préférence dans celle d'un hospice, trois ans de cours suivis dans la faculté où ils voudraient subir leurs examens : deux ans pour les cours et un an pour l'école pratique, où tous devraient être indistinctement admis. Ces pharmaciens pourraient exercer partout où bon leur semblerait.

Il serait aussi fortement à désirer, dans l'intérêt de tous, que l'on fît un tarif général pour toute la France, soit pour empêcher de vendre trop cher, soit dans l'intérêt des malades, car quelques pharmaciens vendent les médicaments à des prix très-minimes pour se créer une clientèle; non-seulement ils substituent souvent des médicaments à d'autres, mais même en-

core ils ne se font pas scrupule de ne pas en mettre s'ils sont trop chers, ou s'ils n'en ont pas. Par suite ils forcent les pharmaciens consciencieux, pour tenir à cette terrible concurrence, d'acheter des produits à bas prix, bienheureux encore si, à ce compte, ils ne mangent pas leur fortune.

Je rougis, Monsieur, d'être obligé de dévoiler de telles actions, et de faire connaître de telles horreurs, dans une profession où on ne devrait trouver que conscience et probité, surtout quand il s'agit de la vie de ses concitoyens.

Il ne serait pas non plus moins à désirer que, dans l'intérêt d'une classe de citoyens qui plus elle est malheureuse, plus elle est digne de pitié, on réformât la manière dont se distribuent les médicaments dans les hôpitaux, qui, pour la plupart du temps, sont dirigés par des dames tout à fait inexpérimentées dans l'art de préparer les médicaments, mais dont je suis, cependant loin de douter de la bonne volonté. Les malades de l'intérieur ne sont pas seuls exposés à ces dangers; car, depuis quelque temps, la vente des médicaments à l'extérieur est devenue presque générale dans les établissements des religieuses; et quoiqu'il arrive d'assez fréquents accidents, personne ne veut signaler les faits qui peuvent arriver à leur connaissance, par la raison que l'on sait que ces résultats sont dus à l'absence de connaissances nécessaires, et non à d'autres causes.

Pour éviter tous ces malheurs, il serait à désirer que l'on mît à la tête de tous les hôpitaux civils, au moins dans ceux des chefs-lieux d'arrondissements, des docteurs en pharmacie rétribués selon l'importance des lieux; mais toujours assez pour qu'ils ne fussent pas forcés par la nécessité de vendre des médicaments. Ils seraient nourris et logés dans l'hospice. Ces places, qui seraient à vie, se donneraient au concours; ce concours serait ouvert au chef-lieu du département. Le jury serait

composé de pharmaciens et de médecins de tous les hôpitaux du département. Ces pharmaciens des hôpitaux pourraient être aussi conjointement chargés des expertises chimico-légales, des visites des pharmacies, drogueries et épiceries. Ils constitueraient, en un mot, le conseil de salubrité du département.

De cette manière, l'inspection des pharmacies serait faite plus consciencieusement ; car leur indépendance les mettrait à l'abri de tout reproche ; ce que ne sont pas ceux qui en sont aujourd'hui chargés, qui, craignant d'être accusés de rivalité, ne peuvent apporter tous les soins qu'exigerait une pareille mission. Aussi, la plupart du temps la manière dont se font ces visites est-elle une dérision.

Quoique ceci n'entre pas dans mon sujet, j'ai été vivement surpris que, dans un programme si étendu, il ne fût nullement question des sages-femmes qui tiennent de si près au corps médical ; mais je pense que l'assemblée comblera cette lacune.

Recevez, etc.

LETTRÉ SUR L'EXERCICE DE LA PHARMACIE.

Monsieur,

La réunion prochaine du congrès médical, intéressant vivement tous les pharmaciens, ils ne peuvent rester impassibles, en face du mouvement qui s'opère autour d'eux de toute part. Il est malheureusement impossible à un grand nombre d'entre nous d'assister à la réunion générale pour débattre toutes les questions qui nous concernent. Aussi grâce au programme, que vous avez inséré dans votre journal, j'essaierai de répondre aux articles qui doivent régler l'exercice de la pharmacie.

J'adresserai sous quelques jours au secrétaire du congrès, ma manière de voir les choses et mes observations en regard des questions. Je crains malheureusement que les pharmaciens de province ne soient peu nombreux dans la société.

Je crois qu'il ne devrait exister que des écoles spéciales, car leur enseignement est pour moi bien supérieur à celui des écoles préparatoires. Ce qui fait la force des écoles, c'est d'avoir une jeunesse nombreuse sur ses bancs.

Il y a une question d'avenir, pour les écoles et un assez grand intérêt pour les pharmaciens des villes pour leur procurer des élèves suivant leurs besoins. Ce serait d'abord d'interdire aux médecins des campagnes la faculté de délivrer des médicaments à leurs malades (bien entendu que les vétérinaires seraient compris dans cette mesure), dans les localités non occupées par des pharmaciens; de cette manière chaque canton pourrait dans l'avenir avoir son pharmacien sans porter préjudice à ceux des villes. Il faudrait ensuite prendre pour base un nombre déterminé d'habitants, comme par exemple 8 à 10 mille âmes, et un rayon autour du pays occupé par le pharmacien dont le diamètre serait de 16 à 20 kilomètres. Sauf quelques exceptions, notez bien que les habitants de la campagne offrent moins de ressources que ceux des villes; par conséquent, il en faut un plus grand nombre.

La prescription d'une année pour ce qui est dû au pharmacien est trop courte: je la porterais à cinq ans; il faudrait aussi que dans tous les cas elle fût privilégiée, car le pharmacien, humainement parlant, ne peut refuser à un pauvre malade les secours dont il a besoin pour se rétablir et ensuite nourrir sa famille.

Je considérerai comme un bien l'article de la loi qui forcera les pharmaciens à se réunir, soit pour leur discipline, soit pour leur intérêt, de la même manière que la chambre des notaires. Ces assemblées fraternelles font bien connaître les hommes, et par conséquent il les porte à mieux s'estimer et à se porter une mutuelle bienveillance; d'ailleurs la profession ne peut qu'y gagner en dignité.

Les professions voisines n'étant plus portées sur le rôle des patentes, ne peuvent prétendre avoir le droit de délivrer à notre préjudice des remèdes à leurs malades.

Serait-ce le cas d'ajouter ici qu'en agissant ainsi, le gouvernement pourrait regagner, dans l'avenir, sur les pharmacies rurales, l'argent qu'il a perdu dans la suppression des patentes des médecins et des vétérinaires? Les écoles de pharmacie pourraient alors être très-fréquentées par une jeunesse studieuse; elles acquerraient une vie inconnue jusqu'alors.

Mon désir serait que notre école fût distincte ou séparée de l'école de médecine: il n'y aurait plus de professeurs de cette école pour assister à nos examens, la même garantie ne pourrait-elle exister?

J'aurais encore une foule de choses à dire, mais j'espère que nos confrères auront répondu à votre appel, et que de nombreux mémoires parviendront au secrétariat du congrès médical. Beaucoup de choses auront besoin d'être élucidées, l'intérêt ne devra pas toujours dominer, mais il faut cependant aux pharmaciens une position assurée. Pharmacien établi dans un bourg éloigné des villes de plus de 20 kilomètres, il y en a beaucoup comme moi; nous n'avons de concurrents redoutables que les médecins des campagnes environnantes.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération et de mon plus profond respect,

G. COGNIOT, pharmacien.

Si quelques renseignements pouvaient être utiles je répondrais de suite à ceux qui voudraient m'écrire.

EXERCICE ILLÉGAL DE LA PHARMACIE PAR UN MÉDECIN QUI
DÉCLARAIT DONNER ET NON VENDRE LES MÉDICAMENTS.

*Condamnation par le tribunal de 1^{re} instance d'Épernay.
Acquittement par le tribunal d'appel de Reims. Cassa-
tion de ce dernier arrêt. Renvoi devant le tribunal de
Melun. Condamnation.*

Nous avons fait connaître dans le numéro de juin 1845, page 33, l'affaire intentée par M. Ducognon, pharmacien à Reims, à M. Monot, médecin, et les deux jugements contradictoires, rendus par le tribunal d'Épernay et par celui de Reims; nous donnons ici les considérants du jugement rendu par la Cour suprême (1).

Extrait des minutes de la Cour de cassation, à l'audience publique de la chambre criminelle de la Cour de cassation, tenue au Palais de Justice à Paris, le 18 juillet 1845. Sur les pourvois formés, tant par le procureur du Roi près le tribunal correctionnel de Reims, que par le sieur Charles Ducognon, pharmacien à Avize, en cassation du jugement rendu sur appel, par ce tribunal, le 2 mai 1845, en faveur du sieur Louis Joseph Monot, docteur en médecine audit Avize; est intervenu l'arrêt suivant : Ouï M. Rocher, conseiller, en son rapport; ouï maître Marcadé, dans ses observations, à l'appui du pourvoi, formé par le sieur Ducognon; ouï M. de Boissieux, avocat-général, dans ses conclusions; vu la requête à fin de pourvoi, du procureur du Roi, près le tribunal de 1^{re} instance de Reims, et y statuant; vu les articles 25, 27, 32, 34, 36, de la loi du 21 germinal an XI, et de la loi du 29 pluviose an XIII. Attendu que les mots *Livrer* et *Fournir*, présentent dans trois de ces divers articles, un sens, indistinctement applica-

(1) Nous ferons connaître le jugement rendu par le tribunal de Melun.

ble à toute distribution de médicaments, soit gratuite, soit rétribuée; que le législateur, en confondant pour l'emploi uniforme qu'il en fait, ces mots qui par eux-mêmes n'impliquent nullement un acte de vente avec le mot *débiter*, auquel peut être attribuée dans certains cas, cette dernière signification, a manifesté son intention de rester dans les termes généraux d'un fait de délivrance dont à son point de vue, il avait seulement à spécifier l'objet sans qu'il fût besoin d'en déterminer le caractère. Attendu, en effet, que les lois sur la pharmacie sont des lois de police et de sûreté générales; qu'elles ont eu pour but, non de favoriser un monopole commercial, mais de protéger la santé publique; qu'il n'y a pas lieu dès lors, pour s'assurer si la violation des règles qu'elles ont établies est punissable, de rechercher si le contrevenant a eu pour mobile un sentiment d'humanité ou un motif de lucre; que là où le dommage éventuel est le même, la réparation doit être égale; qu'il suit de là, qu'en se fondant uniquement pour relaxer le sieur Monot, de la poursuite sur le fait que la distribution de médicaments qui y a donné lieu avait été gratuite, le jugement attaqué a violé l'article 36 de la loi du 21 germinal an xi, combiné avec les articles 25, 27, 32 et 34 de ladite loi, et avec la loi du 29 pluviôse an xiii. Par ces motifs, la Cour faisant droit au pourvoi tant du procureur du Roi près le tribunal de 1^{re} instance de Reims, que du sieur Ducognon, casse et annule le jugement rendu sur appel de police correctionnelle par ledit tribunal à la date du 2 mai dernier; et, pour être procédé et statué conformément à la loi, sur l'appel du jugement du tribunal correctionnel d'Épernay du 30 décembre précédent, renvoie le sieur Monot et les pièces du procès, devant le tribunal des appels correctionnels de Melun. A ce déterminé par délibération en la chambre du conseil; ordonne qu'à la diligence du procureur-général du Roi, le présent ar-

rêt, sera imprimé et transcrit sur les registres du tribunal de 1^{re} instance de Reims; ordonne la restitution de l'amende, suit la mention de l'enregistrement.

Pour extrait conforme :

Le greffier en chef de la Cour de cassation,
Signé BERNARD.

FALSIFICATIONS.

SUR LA VENTE DES SANGSUES.

A M. Chevallier, professeur à l'Ecole de pharmacie,
membre de l'Académie de médecine.

Monsieur,

Depuis la publication de votre intéressant mémoire sur le commerce des sangsues, j'ai eu l'occasion de visiter un département qui fournissait à la France, non encore soumise au monopole exclusif de l'importation étrangère, la plus grande partie des sangsues nécessaires à sa consommation. J'ai pu recueillir près des propriétaires et marchands de ces localités quelques détails qui, bien que tardifs, vous paraîtront peut-être présenter quelque intérêt. Je m'empresse de vous en faire part.

La partie sud-ouest du département de l'Indre connue sous le nom de *Brenne*, est couverte en grande partie de vastes marais ou étangs que la nature et la disposition du terrain n'ont pas encore permis de dessécher, malgré les efforts tentés jusqu'à ce jour pour éloigner cette cause incessante d'insalubrité. Ces étangs étaient autrefois utilisés de deux manières : 1° à la pêche des sangsues ; 2° à la conservation du poisson.

La première surtout était productive et lors même que les sangsues très-communes se donnaient à vil prix, c'était encore là la principale ressource de ce marécageux pays ; mais

depuis longtemps déjà la rapacité inintelligente des pêcheurs a dépeuplé en partie ces vastes réservoirs naturels, et aujourd'hui la pêche est si peu abondante, qu'elle suffit à peine à la consommation du pays.

La sangsue que fournissent ces marais est la sangsue grise (*sanguisuga medicinalis*). On y trouve aussi la sangsue verte et quelques sangsues hongroises que le commerce y a portées. La sangsue grise est du reste celle que les marchands préfèrent et qui est cotée au plus haut cours.

La pêche et la conservation des sangsues sont telles que vous les avez décrites, je ne vous dirai donc rien à ce sujet.

La sangsue, en sortant des marais, *ne contient, en général, pas de sang rouge*; une forte pression exercée de la tête à la queue ne peut lui faire lâcher qu'une matière verte, visqueuse, que vous avez signalée comme n'ayant aucun rapport avec le sang rouge des mammifères. C'est un fait qui m'a non seulement été affirmé par des personnes s'occupant depuis fort longtemps de ce commerce, mais que l'expérience m'a aussi complètement démontré. J'ai assisté moi-même à une pêche de sangsues où 8 à 900 à peu près furent prises, et sur cette quantité examinée avec beaucoup de soin, 15 seulement se trouvèrent contenir une petite quantité de sang noir provenant de piqûres récemment opérées sur les animaux qui parcourent ces marais. En admettant donc que les spéculateurs livrassent au commerce les sangsues telles qu'ils les retirent des marais, le nombre de celles contenant du sang étranger à leur constitution ne devrait pas être de plus de 3 à 4 pour cent.

La fraude que votre travail avait surtout pour but de dévoiler le *gorgement*, qui consiste à faire absorber aux sangsues trop petites, du sang destiné à les grossir et à les faire paraître marchandes, est connue et mise en pratique depuis longtemps dans ce pays. Les paysans qui s'occupent de ce commerce savent très-bien l'opérer.

Comme ils sont en général éloignés des villes et qu'ils ne peuvent se procurer du sang de bœuf encore frais, qu'il en est de même pour le sang de mouton ou de veau, ils empruntent à leur basse-cour les moyens d'y suppléer. Ils étouffent une volatile quelconque, l'ouvrent et plongent dans ses entrailles encore fumantes les sangsues qu'ils veulent grossir; après deux ou trois opérations de ce genre, les moyennes sont devenues grosses et les filets des moyennes, et le marchand est sûr de son débit. Les sangsues ainsi gorgées sont portées aux foires, ou les accapareurs des villes viennent les enlever, s'inquiétant du reste assez peu, ainsi que j'ai pu l'observer, étant présent à un de ces marchés, que le sang ruisselle ou non des sacs où elles sont renfermées.

Quant aux sangsues qui ont déjà servi pour un usage médical, elles ne sont pas, autant que j'ai pu m'en assurer, remises immédiatement dans le commerce; les marchands les rachètent à bas prix et les remettent dans les réservoirs, où ils les conservent pour la reproduction. Ils prétendent à tort ou à raison, que les sangsues qui ont servi sont beaucoup plus fécondes que les sangsues *vierges*.

Je dois la plupart des détails que je vous transmets à l'obligeance d'un marchand de ce pays, dont la sagacité et l'intelligence m'ont frappé. C'est un simple paysan, mais un paysan qui connaît la sangsue et son histoire mieux que tous les naturalistes. J'ai admiré la sagacité avec laquelle cet homme reconnaît, au milieu de mille autres pures, une sangsue contenant un peu de sang. En cinq minutes il a extrait devant moi, d'une quantité de sangsues assez considérable, toutes celles contenant du sang, et un examen attentif m'a permis de constater que les choix étaient parfaitement faits.

Agréez, etc.,

O. BRIFFAUD, du Blanc (Indre.)

Note du Rédacteur. L'habileté du paysan, dont M. Briffaud

parle dans sa lettre, pourrait être utilisée. Cet homme pourrait être appelé à Paris et employé, soit par les hôpitaux pour la réception de ces anélides, soit par l'administration lorsqu'elle voudra faire cesser la fraude mise en pratique sur les sangsues.

A. C.

FALSIFICATION DU BEURRE PAR L'ACÉTATE DE PLOMB.

Quel but peuvent se proposer les personnes qui mêlent au beurre un sel de plomb (de l'acétate de plomb)?

Un pharmacien de Maestrich, M. D., professeur de chimie et l'un des inspecteurs des officines de cette ville, ayant, ainsi que sa famille, éprouvé, à la suite d'un repas, tous les symptômes de la colique saturnine, fit l'examen chimique du pain, de l'eau, enfin de tous les objets employés à la préparation des aliments. Ces recherches le conduisirent à reconnaître que le beurre qui avait été employé aux usages culinaires contenait une grande quantité d'acétate de plomb. La justice a été saisie elle s'occupe de rechercher quels sont les auteurs de ce mélange dangereux.

L'auteur qui rapporte ce fait dit que ce n'est pas la première fois que ce mélange frauduleux est livré au public, et il dit qu'un fait du même genre a été signalé à la Société de pharmacie d'Anvers.

FALSIFICATION DU SIROP DE GROSEILLES MOYEN DE LA RECONNAÎTRE.

M. Stanislas Martin, a qui l'on doit de la reconnaissance pour avoir fait connaître diverses falsifications qui en bonne justice devraient, mériter à leurs auteurs et les bancs de la police correctionnelle et la prison, signale une nouvelle fraude. C'est celle du sirop de groseilles. Il fait connaître qu'on livre au public *qui veut du bon marché*, un mélange qui est composé.

de vin rouge..... 500 grammes.

de sucre blanc..... 875

de sirop de framboises quantité suffisante pour aromatiser convenablement le mélange frauduleux.

M. Martin dit qu'on reconnaît la fraude à ce que le sirop préparé selon le codex, reste clair et transparent lorsqu'on le mêle à une solution aqueuse de gélatine animale ; tandis que le sirop fait avec le vin le trouble et prend un aspect peu agréable. Ce trouble est dû à ce que la gélatine en s'unissant au tannin du vin donne lieu à une combinaison insoluble ; *de tannate de gélatine* qui tend à se précipiter.

Note du rédacteur. On pourrait par la distillation opérée d'une manière convenable, obtenir l'alcool contenu dans le sirop dit de groseilles préparé avec le vin.

Un fabricant de sirops de Paris nous a aussi fait connaître que les sirops vendus à Paris étaient falsifiés de diverses manières. Les sirops vendus aux épiciers sont préparés avec 60 parties de sirop de sucre, et 30 parties de sirop de fécule.

Le sirop de groseilles est fabriqué avec 60 de sirop de sucre, 30 de sirop de fécule. Ce mélange est coloré par les fleurs de coquelicot et acidulé par l'acide tartrique.

Ce fabricant nous a même cité le nom de personnes qui sont bien connues à Paris, comme faisant ce déplorable trafic.

On nous a aussi assuré que, comme l'avait dit M. Martin, du *sirop dit de gomme* était préparé avec du sirop de sucre mêlé de sirop de fécule, puis additionné d'une solution de gélatine animale.

Nous pensons que toutes ces fraudes ne pourront être réprimées, que quand une loi punira de la prison les individus qui, plus dangereux que les voleurs, pillent chaque jour le public, qui a foi en leur probité.

A. C.

FALSIFICATION DES VINAIGRES.

Procédé simple pour reconnaître la présence de l'acide sulfurique libre dans le vinaigre.

On sait parfaitement que, dans le commerce, le vinaigre de table est altéré par un certain nombre d'acides minéraux concentrés; ordinairement c'est avec de l'acide sulfurique. Les procédés chimiques, qui permettent de démasquer cette fraude dangereuse, sont longs et minutieux. Il n'est même qu'un seul qui soit tout à fait certain, encore exige-t-il qu'il soit mis à exécution par un chimiste habile et exercé. Il s'agit d'une dissolution de sucre, et il est dû au professeur Runge.

Le procédé d'analyse qui peut être mis à la disposition du commerce et de tout le monde, part de cette observation, que tous les vinaigres de vin, d'eau-de-vie, de cidre ou de bière, etc., malgré la petite quantité de sulfates qu'ils peuvent contenir, restent complètement indifférents à l'action d'une dissolution concentrée de chlorure de calcium; si, par conséquent, on ajoute à un vinaigre quelconque non falsifié, un petit nombre de gouttes d'une dissolution concentrée de chlorure de calcium, on ne voit pas le moindre trouble, moins encore la formation d'un précipité, parce que la quantité totale des sulfates qui se trouvent dans le vinaigre ordinaire est si faible, qu'elle ne décompose une dissolution concentrée de chlorure de calcium, ni à la chaleur de l'ébullition, ni à une température moyenne. Mais il n'en est plus du tout de même dans le cas de la présence de l'acide sulfurique *libre* dans le vinaigre. En effet, si à huit grammes environ de vinaigre, avec lequel on a mélangé à ce dernier la millième partie à peine d'acide sulfurique libre, on ajoute un fragment de chlorure de calcium cristallisé, de la grosseur d'une aveline, et qu'on chauffe alors le vinaigre jusqu'à l'ébullition, on voit, aussitôt qu'il est complé-

tement refroidi, se former un trouble considérable et peu de temps après, un précipité abondant de sulfate de chaux. Ce fait ne se produit jamais, lorsqu'on s'est servi pour faire cette épreuve d'un vinaigre ordinaire non falsifié par l'acide sulfurique.

Si la proportion de l'acide sulfurique dans le vinaigre est plus grande qu'un 1,000 (On sait qu'il en est toujours ainsi lorsque le vinaigre a été altéré à dessein par des fabricants ou des débitants d'acides), on voit ce précipité, ou, pour mieux dire, un trouble, se produire dans le vinaigre, même *avant* son complet refroidissement.

Dans le cas où ce vinaigre contiendrait de *l'acide tartrique* libre, ou du *tartrate acide de potasse*, qui aurait été mélangé à dessein avec ces substances, le même traitement par le chlorure de calcium ne fournirait *aucune* réaction semblable; on sait, en effet, que ni l'acide tartrique libre, ni le tartrate acide de potasse ne peuvent décomposer le chlorure de calcium, même à la chaleur de l'ébullition. Ainsi, la réaction indiquée plus haut pour reconnaître l'acide sulfurique libre ne serait, même avec la présence de l'acide tartrique ou du tartrate acide de potasse dans le vinaigre, ni moins manifeste, ni moins sûre.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

LE MÉLANGE DE PLUSIEURS VINS ENTRE EUX PEUT-IL ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME FOURNISSANT UN VIN FALSIFIÉ?

Un de nos collègues, qui paraît avoir à se prononcer dans une question grave de falsification, nous a posé la question qui fait le titre de cette note.

Nous répondrons à cette question, que le vin qui résulte du mélange de plusieurs vins, vins auxquels on n'a pas ajouté d'eau, ni d'autres substances que du vin, n'est pas un vin falsifié.

Pour fortifier l'opinion que nous émettons ici, nous nous appuierons d'un rapport de Buquet, lu dans une des séances de la société royale de médecine en 1776, dans lequel on lit le passage suivant : « Je regarde comme une correction utile le « mélange d'un vin généreux avec un vin faible, d'un vin trop « léger avec un vin qui a plus de corps et qui nourrit davantage, « d'un vin tartareux, avec un vin qui graisse et dont l'altération « est très-prochaine, puisque dans ces cas, l'avantage est égal « pour les deux vins mélangés, qui, pris séparément, seraient « tous deux de médiocre qualité, etc. »

On ne peut pas non plus regarder l'addition de l'alcool et de certains vins, *le vinage* comme étant une falsification ; en effet, on sait que *ce vinage est passé en usage* et que des vins de certaines parties de la France, les vins du département de l'Hérault, par exemple, ne peuvent subir le transport, lorsqu'ils n'ont pas été additionnés d'alcool ; non additionnés de ce liquide, ils ne se conservent pas et passent à l'acidité.

Buquet a établi que l'amélioration des cidres, en mêlant des cidres faibles à des cidres de meilleure qualité, est une opération licite et qui ne peut être interdite aux marchands ; il considère cette opération comme un perfectionnement qui appartient à celui qui prépare les vins et les cidres, à celui qui les vend ; il dit que ces industriels sont souvent obligés d'acheter des liqueurs de médiocre qualité et de les conserver longtemps, alors il peut et doit prendre les précautions convenables, non-seulement pour leur conservation, mais encore pour augmenter leur qualité, masquer leurs défauts, autant qu'il est *en lui, pourvu qu'il n'y mette rien qui puisse nuire à la santé des personnes qui en feraient leur boisson.*

Ici nous ne sommes plus de l'avis de Buquet. Ainsi, nous ne pensons pas que l'on puisse ajouter aux vins, aux cidres, des produits destinés à masquer les défauts des vins ; c'est en appliquant en partie ce principe du savant, qu'on est arrivé à in-

introduire dans le vin et dans le cidre, 1° de la potasse, pour leur enlever leur acidité; 2° de l'acide tartrique, pour leur donner de l'acidité, etc., etc. Nous considérons dans ce cas ces liquides comme étant falsifiés.

DÉSINFECTION DES MATIÈRES FÉCALES.

Rien n'explique jusqu'ici l'insouciance du public pour ce qui se rapporte à la désinfection et à l'emploi des matières fécales; rien n'explique, non plus, l'insouciance des journalistes qui pourraient faire faire des progrès immenses à cette branche d'industrie.

Conçoit-on que dans le siècle actuel on va établir un appareil pour porter l'infection qui se faisait ressentir à Montfaucon, à quelques lieues de Paris, tandis qu'on pourrait désinfecter ces matières sur place et les livrer à l'agriculture? Conçoit-on qu'on aille chercher à grands frais à l'étranger le guano, qui est plus ou moins riche en matières fertilisantes, tandis qu'on perd tous les jours à Paris des masses de matières fertilisantes, tout en donnant lieu à des émanations infectes qui s'élèvent de foyers qu'on pourrait supprimer à l'instant si on le voulait?

Heureusement que, dans d'autres localités que dans la capitale, on fait des progrès; dans des villes jadis regardées comme n'étant pas au niveau de la civilisation, on s'organise, on recueille les matières fécales, les urines, on les désinfecte, on les emploie, et ces travaux tournent et au profit de la salubrité et de la production territoriale; en effet, on nous écrit de Marseille, la ville autrefois la plus sale, et qui est encore bien connue par les mots *passarés*, etc.

C'est une idée des plus fécondes que celle apportée ici par M. Salmon, d'utiliser les matières qui jusqu'alors étaient jetées à la mer, et de les transformer en engrais secs et transportables à peu de frais à toutes les distances. — Cette création, appelée à prendre le plus grand développement au moyen de la nou-

velle société Papety et compagnie, société patronnée par l'une des plus puissantes maisons de notre ville, va nécessairement se répandre dans tout le Midi et offrir à notre agriculture un nouveau et sûr élément de progrès.

Déjà la ville de Toulon, dont la population s'accroît avec une incroyable rapidité, et qui s'augmente de nouveaux faubourgs aussi vastes que la ville même, s'apprête à suivre l'exemple de Marseille. — La municipalité de cette ville étudie en ce moment les procédés si simples et si efficaces de M. Salmon.

Plusieurs autres villes manifestent des dispositions semblables, et bientôt le Midi tout entier sera, sous le rapport de la salubrité publique, mieux organisé que le Nord et que diverses villes, qui ont aussi leur foyer d'infection et où les autorités ne sont pas moins routinières que partout ailleurs.

Eh bien ! cette idée féconde, notre collègue, M. Payen, a cherché à la populariser à Paris ; elle a été le sujet de rapports, de discussions, etc., mais rien n'a été fait.

Il serait à désirer qu'une compagnie semblable à l'une de celles qui se forment pour les chemins de fer, compagnie qui aurait à la tête des hommes influents, entreprît la désinfection des matières fécales, tout en cherchant à placer les produits désinfectés dans toutes les localités de la France. Cette compagnie, outre qu'elle réaliserait d'immenses bénéfices, rendrait au pays un service signalé.

NOUVELLES SCIENTIFIQUES ET EXTRAITS DES JOURNAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

OBJETS DIVERS.

FABRICATION DE L'AMIDON DE RIZ ;

Par MM. JONCO frères, de Londres (1).

Pour la fabrication de l'amidon de riz, on se sert de cinq espèces de

(1) La fabrication de l'amidon de riz paraît remonter déjà à une époque

vases, savoir : n° 1, vases en fer étamé, en cuivre ou en grès, contenant une dissolution d'alcali caustique, dans laquelle on fait macérer le riz ; après la macération, le riz est lavé. — N° 2, vases de mêmes matières, contenant aussi une dissolution alcaline caustique, pour la macération de la farine de riz. — N° 3, vases de bois dans lesquels se fait le dépôt de l'amidon. — N° 4, vases de bois où l'on précipite le gluten et les autres matières combinées avec l'alcali. — N° 5, vases de bois servant de réservoir à eau pour le lavage du riz.

Description du procédé.

Dans un des vases n° 1, on fait macérer pendant vingt à vingt-quatre heures une certaine quantité de riz dans une solution d'alcali caustique, composée de 200 grains de soude ou de potasse, et d'un gallon d'eau (1) ; on emploie la proportion de 50 gallons de dissolution pour 100 livres de riz. Lorsque le riz a été suffisamment macéré, on décante la solution alcaline dans un vase du n° 4, puis on fait arriver dans le riz autant d'eau qu'il en faut pour équivaloir au double de la quantité de la solution décantée. Le riz et l'eau sont alors bien agités, afin de laver le riz ; l'eau est ensuite décantée dans un vase n° 5, puis on transporte le riz dans des égouttoirs ; il est ensuite réduit en farine que l'on passe à travers un tamis de grosse soie. On fait macérer la farine de riz dans une solution d'alcali caustique au même degré que la précédente, dans un vase n° 2 ; à chaque cent gallons de cette solution on ajoute peu à peu, et en agitant 100 livres de farine de riz, jusqu'à ce que le mélange soit bien homogène ; on ajoute aussi à ce mélange le dépôt qui s'est fait dans l'eau qui a servi au lavage du riz. On agite fréquemment pendant les premières vingt-quatre heures, et on abandonne le mélange au repos, pour que l'amidon et les autres matières puissent se déposer ; le gluten a été dissous dans le liquide alcalin ; on décante ce liquide dans un vase n° 4, au moyen d'un siphon de fer-blanc, sans troubler le dépôt d'amidon.

assez éloignée, au règne de Henri III, car on trouve dans un des romans d'Alexandre Dumas, la *Dame de Montereau*, 2^e vol., chapitre 10, le passage suivant : *Déjà le froment n'est plus bon pour l'emploi blanc de leur chemise ; il faut, pour façon plus exquise, faire de riz leur amidon.*

Puis, plus bas, il est dit que l'inventeur de l'amidon de riz était Saint-Mégrin.

(1) Le gallon d'eau représente 3 litres 785 mil. ou 3,785 grammes d'eau le grain représente 6 centigram. 475 milligram.

On verse sur le dépôt du vase n° 2 une quantité d'eau double de celle de la solution alcaline décantée, et après avoir bien agité le tout, on laisse reposer pendant une heure; au bout de ce temps, la fibre et les autres matières que le mélange renferme se seront déposées, entraînant avec elles une petite quantité d'amidon, mais laissant la majeure partie de celui-ci en suspension dans l'eau; on décante l'eau avec un siphon, et on le passe dans un des tamis fins de soie au-dessus d'un vase n° 3; on verse alors une quantité d'eau égale à environ un tiers de l'eau amy-lacée soutirée sur le restant du dépôt du vase n° 2; ensuite on décante après agitation, et lorsque les autres matières se sont déposées, le liquide contenant l'amidon. On répète ce travail jusqu'à ce que la totalité ou la presque totalité de l'amidon soit séparée des autres matières contenues dans le vase n° 2. On laisse reposer le liquide pendant soixante-dix heures pour laisser précipiter l'amidon; puis l'eau des opérations est décantée et l'amidon s'achève de la manière ordinaire.

Pour faire de l'amidon de troisième qualité, on fait macérer le riz, on le lave, etc., comme ci-dessus; mais, au lieu de décanter l'amidon (pendant qu'il est en suspension) pour le séparer des autres matières avec lesquelles il est mélangé dans le vase n° 2, on agite et l'on tamise le mélange dans des tamis fins de soie, dans le vase n° 3, et l'amidon s'achève comme précédemment.

Pour faire de l'amidon de froment ou de tout autre céréale, on le réduit en farine par la méthode ordinaire; on la mêle dans le vase n° 2 avec une solution alcaline au même degré que celle déjà décrite, dans les proportions de 50 livres de farine pour 100 gallons de la solution, ayant soin de l'introduire graduellement et d'agiter jusqu'à ce que le tout forme un mélange bien homogène. On agite pendant douze heures à des intervalles rapprochés; on laisse ensuite reposer le mélange pendant soixante-dix heures pour obtenir le dépôt. Lorsque l'amidon est déposé, on décante dans un vase n° 4, sans troubler l'amidon, le liquide alcalin contenant le gluten en dissolution; puis on verse sur le dépôt du vase n° 2 autant d'eau qu'il en faut pour en faciliter le passage à travers les tamis tels qu'en emploient les amidonniers pour séparer le son; l'eau est transvasée dans un autre récipient, afin de séparer l'amidon des autres matières, ainsi qu'il a été décrit. Après ce travail, l'opération est continuée de la même manière que dans la fabrication de l'amidon de riz.

On obtient le gluten en le précipitant de la solution alcaline par un acide.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

SOCIÉTÉ MÉDICALE D'ENCOURAGEMENT DE MALTRE.

Dans la séance ordinaire du 20 février 1845, M. Gio-Goetano Aquilina a lu un mémoire sur l'iode et sur un nouveau réactif de ce corps. Après avoir parlé de l'utilité de l'analyse, et avoir donné une esquisse historique de l'iode, il a abordé la question de l'acide iodique, composé découvert par M. le professeur Sementini, et il a annoncé qu'il en avait préparé une certaine quantité, mais que les propriétés qu'il y avait constatées le distinguaient de celui qu'avait obtenu M. Sementini; ainsi, l'acide préparé par lui est solide, fragile, de couleur rouge ambrée, fort brillant; il donne au papier une teinte orange; il se fond par une faible chaleur, et se décompose en répandant des vapeurs violettes. Il n'a pas, d'ailleurs, arrêté encore son opinion sur la cause de ces différences.

En parlant de l'iodure hydrique, il a conseillé de le préparer en faisant passer un courant de gaz sulfure hydrique au travers d'une solution alcoolique saturée d'iode: il s'opère une réaction par suite de laquelle le soufre se précipite, tandis que le composé électro-négatif formé reste dissous dans la liqueur. Suivant lui, ce procédé doit obtenir la préférence sur tous ceux qui ont été suivis jusqu'ici dans les laboratoires, parce qu'il est tout-à-fait sans inconvénient, et qu'il n'exige, pour être mis en pratique, que des substances que l'on se procure aisément.

En traitant de l'affinité de l'iode pour l'oxygène et l'hydrogène, il a signalé une observation remarquable faite par lui sur les divers degrés d'affinité qu'ont les corps halogènes pour ces deux principes acidifiants; ainsi, il a fait remarquer que, par rapport à l'hydrogène, l'ordre de ces affinités était le suivant: chlore, brome, iode, soufre, phosphore et sélénium; tandis que, pour l'oxygène, c'était l'ordre précisément inverse que présentaient ces mêmes corps.

Abordant enfin la question des réactifs indiqués jusqu'ici pour l'iode, l'auteur a fait observer que le sulfate de cuivre ne peut, sans l'intermédiaire du sulfate de fer, être employé avec avantage dans les analyses quantitatives de l'iode; que l'azotate d'argent peut bien distinguer jusqu'à un certain point l'iode et les iodures du chlore et des chlorures, mais en donnant avec l'acide phosphorique et les phosphates les mêmes résultats qu'avec l'iode et les iodures, ce qui peut entraîner des inexactitudes; que le soluté aqueux d'amidon, recommandé jusqu'à présent comme l'unique moyen pour découvrir les proportions les plus minimes d'iode, n'a de valeur réelle que dans les cas où le métalloïde est à l'état de simplicité, parce que, s'il est combiné avec des métaux ou avec l'hydrogène, il est indispensable d'associer à l'action de l'amidon celle du chlore ou de l'acide azotique, ou encore celle du chlorure d'étain, s'il est combiné avec l'oxygène, et parce que, de plus, il existe des combinaisons contenant des iodures, à l'égard desquelles son emploi, même aidé de

l'action du chlore et de l'acide azotique, ne donne lieu à la manifestation d'aucun signe indicateur de la présence de l'iode.

Pour remédier à ces divers inconvénients, il propose de recourir à l'emploi du chlorure platinique, et il ajoute que ce nouveau réactif révèle la présence de l'iode dans un état quelconque, et même aux doses les plus faibles.

Le phénomène produit par ce réactif dans les solutés d'iode ou des iodures, est une belle coloration rouge vineuse plus ou moins foncée, suivant le degré plus ou moins grand de concentration présenté par les solutés. La cause de ce phénomène réside dans la fonction d'un iodure différant de celui qui a été décrit par M. Lassaigne. Toutefois, l'auteur s'est abstenu de donner la description de ce nouveau composé, et il s'est borné à dire qu'il constitue probablement ou une combinaison binaire plus ou moins iodurée que le composé décrit par le professeur d'Alfort, ou un iodure double.

Après sa lecture, l'auteur a donné, séance tenante, une démonstration du phénomène qu'il venait de signaler; il a versé quelques gouttes d'un soluté de chlorure platinique d'abord dans un soluté concentré d'iodure de potassium, puis dans un autre soluté qui ne contenait que 0,000001 de ce corps halogéné. Le phénomène s'est opéré instantanément, en offrant, dans le premier, une teinte rouge vineuse très-foncée, et, dans le second, une teinte légère de cette même couleur.

SOCIÉTÉ DE CHIMIE MÉDICALE.

Présidence de M. Payen.

Séance du 6 octobre 1845. — La Société a reçu, pendant l'intervalle qui s'est écoulé depuis sa dernière séance :

1° Un mémoire de M. Lepage, pharmacien à Gisors, *sur la formation de l'huile volatile dans les plantes antiscorbutiques.*

2° Une note du même auteur ayant pour titre : *les corps gras sont-ils aptes à dissoudre par la coction les principes actifs des solanées?*

3° Une note de M. Cottereau fils, *sur la valeur relative de l'amidon et du chlorure platinique employés comme réactifs de l'iode et des composés d'iode.*

4° Un travail de M. Morin, professeur de chimie à Rouen, *sur l'embaumement par le procédé Gannal.*

5° Un rapport de MM. Girardin et Avenel, adressé à M. Salveton, procureur-général près la Cour royale de Rouen, *sur le même sujet.*

6° Une note de M. Roy, pharmacien à Poitiers, *sur l'emploi thérapeutique de préparations obtenues avec les fruits du sorbus domestica.*

7° Une lettre d'un pharmacien *sur la situation dans laquelle se trouvent les pharmaciens du département d'Eure-et-Loir.* Nous rendrons compte de cette lettre dans un de nos prochains numéros.

8° Une lettre de M. Cl. *sur l'exercice de la pharmacie.*

9° Une lettre de M. Peyrier *sur le même sujet.*

10° Une lettre de M. Cogniot sur le même sujet.

11° Une lettres de MM. les pharmaciens de la Drôme, contenant les propositions qu'ils ont adressées au Congrès médical.

12° Une lettre d'un pharmacien, qui nous demande ce que nous pensons d'un pharmacien qui, pour aider des médecins à se venger d'un collègue qui a judiciairement réclamé les privilèges de la profession, vient s'établir, sur l'appel de ces médecins, dans une localité dont la population est à peine suffisante pour qu'un pharmacien y fasse ses affaires.

Nous répondrons que le pharmacien qui se fait l'instrument d'une vengeance, et qui, par suite de cette vengeance cherche à coopérer à la ruine d'un confrère, est un homme qui mérite peu l'estime des honnêtes gens; il est probable qu'il échouera dans ses projets, et ne recueillera, pour prix de sa mauvaise action, que honte et misère.

13° Une lettre de M. Roger, sans date et sans désignation de localité. Ce confrère nous fait part du désir qu'il aurait de recevoir un plus grand nombre de feuilles du *Dictionnaire des termes, et de les recevoir plus vite, dût-il les payer*. Nous ferons observer à notre collègue que les recherches que nécessite la publication du *Dictionnaire des termes* sont immenses, et qu'il peut en juger par le contenu des feuilles qui jusqu'ici ont été publiées. Les difficultés que nous avons à vaincre sont telles, et sous le rapport des dépenses, et sous le rapport des obstacles à surmonter, pour se procurer tout ce qui a été fait jusqu'ici, que, si nous n'avions pas entrepris ce travail, nous hésiterions maintenant à le commencer. Notre collègue peut donc être convaincu que nous ferons tout ce qui nous sera possible pour faire du *Dictionnaire des termes* un ouvrage complet, autant qu'un ouvrage puisse l'être.

Sur la proposition de M. Chevallier, M. Lepage, pharmacien à Gisors, est nommé membre correspondant de la Société de chimie médicale.

BIBLIOGRAPHIE.

NOUVEAUX PROCÉDÉS DE CONSERVATION DES SUBSTANCES ANIMALES, APPLICABLES À L'EMBAUMEMENT DES CORPS, À LA PRÉPARATION DES PIÈCES ANATOMIQUES ET À LA TAXIDERMIE;

Précédés d'un exposé des procédés d'embaumement des anciens Egyptiens, et d'un examen critique de quelques méthodes modernes; Mémoire communiqué à l'Académie royale des sciences et à l'Académie de médecine:

Par A. BOBIERRE, ex-professeur suppléant à l'Ecole supérieure de la ville de Paris.

Brochure in-18, papier Jésus. Prix : 75 centimes.

Chez Méquignon-Marvis fils, éditeur, rue de l'Ecole-de-Médecine.

Paris. — Imp. d'ALEXANDRE BAILLY, 16, rue N.-D. des Victoires.



TABLE METHODIQUE

DÈS MATIÈRES

POUR LE TOME I^{er} DE LA III^e SÉRIE

DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ABSORPTION DES SELS MÉTALLIQUES PAR LES VÉGÉTAUX. 370
ACIDE ACÉTIQUE. Son appréciation dans le vinaigre. 571
 — **PHOSPHORIQUE.** Sur les effets qu'il produit. 288
 — **SULFURIQUE ARSÉNIFÈRE.** 325
 — — Vendu pour de l'eau-de-vie. 47
 — **VALÉRIANIQUE.** Sa préparation. 364
 — — (Sur l'). 433
AIR ATMOSPHÉRIQUE. (Nouveau mode d'analyse de l'). 642
ALCALIS ORGANIQUES (Recherches sur les). 3
ALLIAGES pour les couverts que l'on argente ensuite par les procédés galvaniques. 237
ALLUMETTES CHIMIQUES. Leur préparation. 349
AMALGAME D'ÉTAIN, remplacé par l'argent dans la fabrication des glaces. 566
AMANDES AMÈRES. Leur action sur les huiles essentielles. 535
AMIDON. Action de la salive sur lui. 305, 359
 — de riz (Sur la fabrication de l'). 79
AMMONIAQUE. Son emploi contre l'emphysème pulmonaire. 297
ANTIMOINE (Sur l'élimination de l'). 656

APPAREIL DE MARSH. Modifications à cet appareil. 491
ARNICA MONTANA. Son usage thérapeutique. 509
ARSENIC. Danger de l'injecter dans des cadavres. 369
 — Sa présence dans les eaux de Hammam-Mescoutine. 414
 — Sa présence dans les liqueurs pour embaumer par le procédé gannal. 645, 648
 — Son emploi dans l'embaumement. 420
 — Sa présence dans les huiles de schiste. 420
 — Note sur sa vente. 19
 — (Sa prohibition). 85
 — Son existence dans la poudre bleue de colbat, ou azur. 321
 — Son absence dans le blé chaulé par ce toxique. 23
 — (Sa non existence dans le blé chaulé à l'arsenic. 96
 — (Procédé de recherche de l') 15
 — Du terrain des cimetières. 247
 — Commission nommée pour statuer sur la vente. 20
ARSENITE DE QUIVRE. Accidents causés par ce poison. 278
ARSENIATE DE QUININE. 283
ASPARAGINE. Son extraction. 412
APPAREIL DE MARSH. Perfectionnement de cet appareil. 616

AVOINE. Son emploi comme diurétique.	290	CHAULAGE DES GRAINS (Sur le).	107
BAINS IODURÉS (Extraction de l'iode des).	638	— DU BLÉ.	102
BEURRE. Sa falsification.	627	— DU BLÉ (Sur le).	100
BIÈRE. Sur sa falsification.	606	CHEVEUX. Moyen pour les colorer.	565
BLÉ. Son chaulage.	39 et 45	CHIRONIA-CHILENSIS (Sur le).	108
BOISSON VINEUSE (Formule d'une)	351	CHLORURE D'AMMONIUM (Procédé pour réduire le).	6
BOUGIES STÉARIQUES (Sur la présence de l'arsenic dans les).	254	CHLORURE DE CHAUX. Son emploi dans les brûlures.	435
CAFÉIER. Ses feuilles indiquées comme succédanées des feuilles de thé.	347	CIDRES. Leur mélange. Réflexions à ce sujet.	672
CALCULS RÉNAUX ET VÉSICAUX. Moyen pour les combattre.	293	CIGARETTES DITES PECTORALES. Leur formule.	286
— VÉSICAUX (Analyse chimique de deux).	26	CIRE. Son émission.	56
CALCUL SALIVAIRE DE CHEVAL. Son examen chimique.	523	— Sa falsification avec le sulf.	34
CAMPBRE. Falsification par le sel ammoniac.	439	COLUTOIRE. Gingival sédatif.	507
CARRAGHÈEN (Poudre composée de).	508	CONCRÉTIONS DES GANGLIONS MÉSENTÉRIQUES (Examen chimique des).	4
CAS DE MORVE COMMUNIQUÉE A L'HOMME.	171	CONGRÈS MÉDICAL.	634
CASSONADE. (Sur sa falsification).	498	— MÉDICAL.	540 et 657
CAUSTIQUE FORMÉ DE SAFRAN ET D'ACIDE SULFURIQUE.	503	COPAHINE. Lettre relative à cette substance.	496
CENDRE DU BOIS. Moyen de la distinguer de celle d'un fœtus.	488	— Son usage. Sa formule.	295
CERAT AVEC LA STEARINE (Sur un).	26	COQUELUCHE (Emploi de l'ammóniaque contre la).	292
CERAT A LA STEARINE (Sur le).	271	— (Remède contre la).	284
CHAMPIGNONS TOXIQUES (Sur les).	173	COTON ET LIN (Procédé pour reconnaître les fils de).	133
— VENÉNEUX (Empoisonnement par les).	65	CRÈME DE TARTRE (Sur la présence du plomb et de l'arsenic dans la).	184
CHANVRE. Son usage en Algérie.	31	CRÉOSOTE. Son emploi contre les noevi maternel.	57
CHARBON SULFURIQUE. Produit qu'on obtient en le chauffant.	301	CUIVRE (Sur la collique de).	274
CHARBON (Sur l'action du).	75	— Sa présence dans les organes d'un homme empoisonné par l'arsenic.	84
		DAPHNE MÉZEREON. Son emploi dans le traitement du Psoriasis.	53
		DESINFECTION DES MATIÈRES FÉCALES (Sur la).	678
		DEUTO-CHLORURE DE MERCURE. Nouveau contre-poison du.	489
		DEXTRENE (Sur la).	437
		DICTAMIA. Sa composition.	287

DICTIONNAIRE DES TERMES (Sur le). 384

DIGITALE. Moyen de reconnaître son efficacité. 385

— Sur son principe actif. 434

— (Sur la). 434

DIGITALINE (Sur la). 421 et 414

DISCUSSION SUR L'EMPLOI EN MÉ-

DECINE DE L'ARSENIC. 163

EAU ANTI-OPHTHALMIQUE de Cres-

py (de Bordeaux). 287

— **BALSAMIQUE de Jakson.** 287

— **de Bath. Son analyse.** 455

— **de Brochieri.** 169

Eaux DISTILLÉES. Leur prépara-

tion extemporanée. 564

DISTILLÉES. Action de l'iode sur

elles. 417

— **HYDROSULFURÉES des Pyrénées**

(Iode dans les). 107

EAU DE FLEURS D'ORANGER. De la

présence du plomb dans cette

eau. 501

— **DE FLEURS D'ORANGER saine par**

des sels de plomb. 162

— **DE MARS.** 91

— **MINÉRALE FERRUGINEUSE de**

Saint-Firmin. Son analyse. 454

Eaux MINÉRALES. 440

— **MINÉRALES NATURELLES. Sur**

leur vente. 461

EAU DE PULNA ARTIFICIELLE. Sa

vente. 48

ELIXIR ANTI-BILIEUX du sieur

Etienne de Marseille. 92

EMBAUMEMENT par le procédé Gan-

nal (Sur l'). 645, 648

EMPOISONNEMENT PAR ABSORP-

TION. 83 et 481

— **PAR L'ACÉTATE DE PLOMB.** 264

— **PAR L'ACIDE OXALIQUE.** 319

— **PAR L'ACIDE PRUSSIEN.** 586

— **PAR L'ACIDE TARTRIQUE.** 320

— **PAR DES ALIMENTS CONSERVÉS**

DANS DES VASES DE POTERIE

INSALUBRE. 377

— **PAR L'AMMONIAQUE.** 531

— **PAR L'ARSENIC (Rapport sur**

un). 16

— **PAR L'ARSENIC SUBSTITUÉ A**

UN VERMIFUGE. 380

— **PAR L'ARSENIC.** 311, 387, 250

— **PAR L'ARSENIC, L'ANTIMOINE.**

ETC. 478

— **PAR L'ARSENATE DE POTASSE.**

524

— **PAR LE BLANC DE CÉRUSE.** 532

— **PAR LE CARBONATE DE PLOMB.**

134

— **PAR LES CHAMPIGNONS VÉNÉ-**

NEUX. 85

— **PAR LA CHAUX (Cas d').** 105

— **PAR LES COMPOSÉS DE PLOMB.**

140

— **PAR LE DEUTOCHLORURE DE**

MERCURE. 480

— **DE L'EAU D'UN PUIT.** 281

— **PAR DE L'HUILE ARSENIÉE**

(Sur un cas d'). 651

— **PAR LE VINAIGRE (Sur l').** 654

— **PAR L'HUILE ESSENTIELLE**

D'AMANDES. 531

— **PAR LE LAURIER-ROSE.** 15

— **PAR LA MÉDECINE LEROY.**

561

— **PAR LE MERCURE** 240

— **PAR LES MORILLES.** 135

— **PAR NÉGLIGENCE.** 173

— **PAR L'ŒNANTHE CROCATA.** 12

— **PAR L'ŒNANTHE CROCATA.**

532

— **PAR LE PAVOT.** 138

— **PAR LE PHOSPHORE.** 576

— **PAR UNE PRÉPARATION PHOS-**

PHORÉE. 379

— **PAR DES REMÈDES VULGAI-**

RES. 379

— **PAR LE SULFATE DE ZINC.** 528

— **PAR LA TEINTURE DE COL-**

CHIQUE. Elève condamné à la

prison. Pharmacien condamné

à une rente viagère. 227

— **DES VÉGÉTAUX PAR L'ARSE-**

NIC. 141

— **PAR LE VERT-DE-GRIS.** 422

ENCAUSTIQUE POUR LES PARQUETS

ET LES MEUBLES. 351

ENCRE BLEUE. Sa préparation.	350	FARINE ARABIQUE.	431
ENCRE INATTAQUABLE.	282	FÉCULE EXTRAITE DES BULBES DES	
ENGELURES. Pommade pour les		TULIPIA.	305
guérir.	295	FÉCULE DE POMME DE TERRE. Sa	
— Pommade pour les guérir.	294	falsification.	48
ENGRAISSEMENT DES ANIMAUX		FLUIDE SALIVAIRE PENDANT LA	
(Sur l').	469	MASTICATION.	470
ERGOTINE. Modification à son ex-		FISTULES. Sur leur traitement.	512
traction.	634	FORMULE DE BISCUITS FERRUGI-	
ESPRIT DE BOIS. Son emploi dans		NEUX.	92
l'éclairage.	477	— DE DRAGÉES ARABIQUES CON-	
ESPRIT HUMAIN (Action de cer-		TRE LA TOUX.	93
tains médicaments sur les fa-		— D'UN REMÈDE CONTRE LES	
cultés de l').	112	MAUX DE DENTS.	91
ESSENCE DE ROSES. Sa falsification.		FRUITS (Sur la maturation).	131
	95	FUMIVORE POUR LES MACHINES	
ÉTHÉROLÈS (Mémoires sur les).	257	A VAPEUR.	567
— (Sur les).	326	GANTÉINE ET SAPONINE.	171
— (Mémoire sur les).	191	GAZ HYDROGÈNE CARBURE SE DÉ-	
—	383	GAGEANT DE LA RIVIÈRE	
EXERCICE ILLÉGAL de la pharma-		WEAR.	568
cie par un médecin (Condam-		GENIÈVRE. Sur sa falsification.	606
nation).	668	GENTIANE. (Falsification de la pou-	
EXISTENCE DU CUIVRE dit normal.		dre de).	440
	247	GLUTEN GRANULÉ. (Sur le).	156
EXTRAIT ANTIPHTHISIQUE.	506	GOMME ARABIQUE. Son emploi	
EXTRAIT DE SENÉ LIQUIDE.	346	pour l'extraction des corps é-	
FALSIFICATION DU BEURRE PAR		trangers introduits dans l'œil.	
L'ACÉTATE DE PLOMB (Sur la).			510
	670	GOMME-LAQUE. (Note sur la).	29
— DES CIDRES ET DES VINS (Sur		GOUTTE. (Emploi de l'acide carbo-	
la).	672	nique contre la).	290
— DE L'ESSENCE DE ROSES.	93	— Sur son traitement.	511
— DE LA FÉCULE.	48	GRATIOLE. Son examen chimique.	
— DE LA POUDRE DE GENTIANE.			518
	440	GUARANA (Sur le).	432
— DU POIVRE.	399	HERBORISTERIE. Son exercice illé-	
— DU QUINQUINA ROUGE.	500	gal.	514
— DE LA RACINE D'ANGÉLIQUE.		HUILE ARSENIÉE (Empoisonne-	
	342	ment par l').	651
— DE LA RÉGLISSE EN POUDRE.		— ESSENTIELLES. Leur falsifica-	
	500	tion par l'huile volatile de té-	
— DU SAFRAN.	498	rébenthipe.	93
— DU SIROP DE GROSEILLES (Sur		— VOLATILE DE GENIÈVRE. Son	
la).	672	action sur l'économie.	424
— DES SIROPS (Sur la).	673	— VOLATILE DE POMME DE TER-	
— DES VINAIGRES (Sur la).	674	RE. Son action sur l'économie.	
— DES VINS (Sur la).	165		424

HYPOSULFITE DE SOUDE. Note sur ce sel. 492	MÉDICAMENTS (Dépôt de) chez un épicier. 24
IODE. Son existence dans quelques végétaux. 644	MÉDICAMENTS. Leur vente par les médecins et les officiers de santé. 266
— Son extraction de l'eau des bains iodurés. 638	MERCURE EN PRÉSENCE DES SUBSTANCES ORGANIQUES. 54
— (Réactifs de l'). 637	MERCURE. Son absence constatée dans des médicaments par la pile de Smithson. 245
— (Sur les réactifs de l'). 682	MOMORDICA. Son emploi en médecine. 285
IODOFORME. Sur sa préparation. 25 et 415	MORT CAUSÉE PAR UN REMÈDE VENDU CLANDESTINEMENT. 427
IODURE DE FER. Sa préparation. 285	MORT DE MM. RIBES ET OLLIVIER D'ANGERS. 272
— — Son action sur les dents. 347	MOULES. (Accidents causés par les). 382
= DE POTASSIUM ET SAVON. 284	NAPHTÉ. Son emploi dans le traitement de la phthisie-pulmonaire. 57
KIESTEINE (Sur la). 233	NIOBIMUM ET PÉLOPIUM (Nouveaux métaux découverts dans les tantalites de Bavière. 74
LACTATE DE FER (Nouveau mode de préparation du). 297	NITRATE D'ARGENT. Son emploi dans la diarrhée des enfants. 512
LACTUCARIUM. Essai sur cette substance. 590	OBSERVATIONS SUR SINGAPORE. 148
LAINÉ. Moyen de reconnaître son mélange avec le fil et le coton. 280	OPIUM RÉCOLTÉ SOUS LE CLIMAT DE TURIN. 515
LAIT. Sa falsification. 429	— Sa culture en Algérie. 347
— Sa fraude avec de l'eau. 47	OXIDE D'ARGENT. Son emploi en médecine. 291
LAITUE CULTIVÉE. Recherche sur ses semences. 475	— DE MANGANÈSE HYDRATÉ. Son emploi pour l'analyse de l'air. 575
LEVURE DE BIÈRE. Son emploi thérapeutique. 511	— DE PLOMB. Son action sur les gencives. 557
LICHEN DE CEYLAN (Sur le). 109	PAIN. Sa conservation prolongée. 515
LIMAILLE DE FER. Moyen de prévenir son oxidation. 346	PAPIER EPISPASTIQUE. Note sur sa préparation. 493
LINIMENT ANTI-ASTHMATIQUE (Formule d'un). 54	— PHOTOGENIQUE. 281
LINIMENT SAVONNEUX TÉRÉBENTHINÉ. 55	— VESICANT ADHESIF. 346
LOCALISATION DES POISONS. 247	PÂTE PHOSPHORÉE POUR LA DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS. 348
MATIÈRES FÉCALES (Sur la désinfection des). 678	
MARBRES FACTICES. De leur composition. 282	
MATRICIAIRE. Sur un acide que contient son eau distillée. 433	
MÉDECINE ET PHARMACIE (Sur l'exercice illégal de la). 229	
MÉDECIN DÉLIVRANT DES MÉDICAMENTS. Sa condamnation. 658	

- PAULINIA SORBILIS** (Sur le). 432
PÉLOPIUM ET NIOBIUM (Nouveaux métaux). 74
PEREIRA. Analyse de son écorce. 304
PÉTITION des pharmaciens de Lyon à la Chambre des Députés. 392
PHARMACIE. Sur l'exercice de cette profession, sur les illégalités et les abus qui s'observent. 48, 50, 201, 202, 220, 339, 396, 465, 513, 532, 537, 563, 657, 660, 665.
PHARMACIEN (Sur la conduite blâmable d'un). 684
PHYTOLACCA DECANDRA. Sur l'emploi de la matière colorante. 438
PILULES de Smithson (Discussion sur les). 250
 — **DE CAPSIQUE FERRUGINEUSES**. 509
 — **DE DEHAUT**. Sur leur vente. 49
POISONS. Ceux qui sont solubles arrivent-ils jusqu'au fœtus. 421
POIVRE EN POUDRE. Sa falsification. 399
POISONS. Loi sur la vente. 400
POISONS. Sur leur vente. 366
POISONS. Nécessité de les mettre sous clef. 434
 — Sur les vases destinés à les renfermer. 269
POMMADE CONTRE LES EAUX DES JAMBES. 509
POMMADE DE LIMAÇONS. Sa formule. 26
POMMES DE TERRE. Sur leur conservation. 515
PORTRAIT de M. Chevreul. 257
POTASSIUM (Explosion produite pendant la combustion du). 130
 — (Possibilité de l'appliquer à la cautérisation. 90
POUDRE ANTIARTHRITIQUE. 286
 — **POUR LE NETTOIEMENT DE LA TÊTE**. 283
 — **DE SELTZ** (Sur la). 456
 — **DE SELTZ**. Sur sa vente. 391
PRIX PROPOSÉS PAR LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS. 118
PROCÉDÉ DE DÉSINFECTION DES BAINS DE BARÈGES. 171
PROCÉDÉ POUR RENDRE LES ETOFFES IMPERMÉABLES. 171
PROTO-IODURE DE FER. Nouveau moyen pour le préparer. 341
QUINQUINA ROUGE. Falsification de la poudre par le santal. 506
RACINE D'ANGÉLIQUE. Sa falsification. 342
RÉGLISSE. Falsification de la poudre. 500
REMEDE CONTRE LE TOURNIS. 173
SAFRAN. Sa falsification. 498
SANG. Analyse d'un caillot trouvé dans l'aorte. 182
 — **LACTESCENT**. 478
 — (Nouveau procédé pour reconnaître les taches de). 485
 — (Recherches sur le). 22
 — (Sur un nouveau moyen de constater l'existence des taches de). 186
SANGSUES. Sur la vente de celles qui sont gorgées. Réclamation. 401
 — Note sur ces animaux. 553
 — Note sur celles qui ont servi. 404
 — Sur leur fraude. 497
 — Sur leur fraude commerciale. 604
 — (Fraude sur les). 42
 — Sur leur prix et leur mauvaise qualité. 436
 — (Sur la vente et les fraudes sur les). 670
SANTONINE (Sur la). 432
SAPONINE ET GANTÉINE. 171
SAVON D'IODURE DE POTASSIUM. 284
SAVON MERCURIEL. Sa formule. 429
SEIGLE ERGOTÉ. Mauvais effet produit par le). 209
SIROP DE BAUME DE TOLU. 496
 — **DÉPURATIF AMER DE DEVERGIE**. 145

— D'EXTRAIT D'OPIUM Sur la préparation du). 143	TOXICOLOGIE. (Discussion sur différents points de). 240
— D'HYPOSULFITE DE SOUDE. 493	TRAITEMENT ARABIQUE (Sur le). 110
— DE DIGITALE DE LABELONYE. 286	TULIPA GESNERIANA et IRIS XI-PHOIDES. Extraction de leur féculé. 305
SIROPS (Falsification des). 673	TYPHUS (Sur le). 406
— DE GROSEILLE. Sur sa falsification. 672	URINE ALBUMINEUSE (Recherches sur la composition d'une). 8
— D'IODURE DE FER. 430	— Recherches chimiques sur celle des sujets affectés de fièvres intermittentes. 302
— DE LACTUCARIUM. 597	— VERTE. Son examen. 569
SOCIÉTÉ DE CHIMIE MÉDICALE. 56, 298, 352, 408, 467, 516	VACHE (Analyse de diverses productions pathologiques de la). 237
— DE PRÉVOYANCE. 91	VERNIS ISOCHROME. 352
— SAVANTES. Leur patronage par le ministre de l'instruction publique. 559	VERT DE SCHWHEINFURT. Sur les accidents causés par cette substance. 278
SOLANÉES. Action des corps gras sur ces plantes. 600	VERRE. (Écriture sur le). 7
SOLUTION ARSENICALE. 55	VIN CHALYBÉ. Sa préparation rapide. 52
SOUDE VENDUE POUR DU SEL. 47	VINAIGRE. (Empoisonnement par le). 654
STATISTIQUE TOXICOLOGIQUE. 172	— Sur la falsification du). 674
STRYCHNINE. Son emploi contre l'amaurose. 295	— DE TOILETTE (Formule d'un). 282
SUBLIMÉ CORROSIF. Examen de pilules qui en contiennent. 580	VINS. Le mélange des vins peut-il être considéré comme une fraude ? 678
SUBLIMÉ CORROSIF. Solution de ce sel pour conserver les insectes. 392	— Sur leur falsification. 555
SUBSTANCES VÉNÉNEUSES. Sur la vente. 232.	— Procédés analytiques à mettre en pratique dans l'examen. 124
SUCRE DE DIABETES. Nouveau procédé pour constater sa présence. 473	— Influence du bois servant à la fabrication des barriques, sur les). 177
SULFATE DE CHAUX. Son existence en Algérie. 28	— ET CIDRES (Falsification des). 672
TAFFETAS VÉSICANT ADHÉSIF (Formule du). 346	ZINC. Ses effets dans les fonderies. 276
TANAISSIE (Recherches sur la). 357	
TEINTURES ÉTHÉRÉES (Mémoires sur les). 191, 257, 326, 383	
TISSU PANCRÉATIQUE. Son action sur l'amidon. 309	



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS,

POUR LE TOME I^{er} DE LA III^e SÉRIE

DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ARTLIER. Note sur le sirop de baume de tolu.	496	— Perfectionnement apporté à la méthode de Marsh.	616
AUDOUARD fils. Sur le chaulage du blé.	45	BRACONNOT. Son portrait.	552
— Note sur la kiéstéine.	233	— Examen d'une urine verte.	569
— Les poisons solubles arrivent-ils jusqu'au fœtus ?	421	BRICHETEAU. Sur le typhus.	406
AUZOL. Sur le chaulage du blé.	100	BRIFFAUD. De l'existence de l'arsenic dans les poudres bleues de cobalt ou azur.	321
BAGATTA. Formule d'une encre inattaquable.	282	— Sur la vente des sangsues.	672
BARBÉ LARTIGUE. Sur l'empoisonnement par le vert-de-gris.	422	BROFELD. Formule d'une pommade contre les engelures.	294
BARBIN. Sur un cérat avec la stéarine.	26	BROQUET et GUILLEMIN. Procédé de désinfection.	171
BARSE. Sur l'arsenic du terrain des cimetières.	247 et 311	BOUTIGNY. Recherches sur le sang.	22
BENJAMIN FRANCK. Poudre composée de caragaheen.	508	BONJEAN. Sur l'ergotisme produit par le seigle ergoté sur deux enfants.	209
BERGER. Observation sur un empoisonnement par les morilles.	135	BOUSSINGAULT. De l'engraissement des animaux.	469
BERAN. Sur un procédé de recherche de l'arsenic.	15	BOSSEY. Sur l'empoisonnement par l'œnanthe crocata.	12
BLANDET. Sur la colique de cuivre.	274	BONNAFOUS. Sur l'opium récolté à Turin.	515
— Sur les effets du zinc dans les fonderies.	276	BOURRIÈRES. Sur l'arséniate de quinine.	283
— Sur les accidents causés par l'arséniate de cuivre.	278	BOETTGER. Procédé pour reconnaître les fils de coton et de lin.	133
BLONDLOT. Modification de l'appareil de Marsh.	491	BURTON. Sur l'action de l'oxyde de plomb sur les gencives.	552

- CAZENAVE.** Sur l'emploi du daphné mézéréum dans le traitement du psoriasis. 53
- CAPEZZUOLI.** Procédé pour reconnaître le sucre dans l'urine des diabétiques. 473
- CELLIER (Georges).** Biscuits ferrugineux. 92
- CHEVALLIER.** Examen de pilules renfermant du sublimé. 581
- Sur l'exercice illégal de la pharmacie. 202
- Sur les eaux minérales. 440
- De l'action du charbon sur les liqueurs qui renferment un sel de plomb ou un autre sel métallique. 75
- Sur la fraude des sangsues. 342
- Possibilité d'appliquer le potassium à la cautérisation. 90
- Sur l'emploi de la matière colorante du phytolacca decandra. 438
- Sur un nouveau moyen de constater l'existence des taches de sang. 186
- Sur la fraude des sangsues. 604
- Sur l'extraction de la fécule du tulipa gesneriana et de l'iris xiphoides. 305
- Sur la falsification du vin. 166 et 167
- Sur les eaux minérales naturelles. 451
- CHEVREUL.** Son portrait. 257
- CHRISTISON.** Sur l'extrait de séné liquide. 346
- CLARY, de Figeac.** Préparation de l'isodoforme. 25
- COMBES.** Sur un fumivore pour les machines à vapeur. 567
- COTTEREAU fils.** Sur les réactifs de l'iode. 637
- DANNECY.** Sur la présence de l'arsenic dans les bougies stéariques. 254
- DEBEAUX.** Formule d'une pommade contre les eaux aux jambes. 509
- DELESCHAMPS.** Sur les vases destinés à renfermer les poisons. 269
- DEVERGIE.** Solution arsénicale. 55
- Sur le sirop d'iodure de fer. 430
- Formule d'une pommade contre les engelures. 295
- DUVIVIER.** Explosion produite pendant la combustion du potassium. 130
- DULONG (Notice sur).** 80
- DULK.** Sur l'empoisonnement par le phosphore. 576
- DUMONT, d'Arbois.** Formule d'une boisson vineuse. 351
- DUPASQUIER.** Sur l'acide sulfurique arsénifère. 325
- ESPIC.** Formule de ses cigarettes. 286
- ETIENNE, de Marseille.** Elixir antibillieux. 92
- FABRE.** Sur l'emploi de l'esprit de bois dans l'éclairage. 477
- FLANDIN et DANGER.** Discussion sur la pile de Smithson. 250
- FILHOL.** Sur l'iodoforme. 415
- FREMY.** Sur la maturation des fruits. 131
- FUERST.** Sur l'action de l'huile volatile de pommes de terre sur l'économie. 424
- GANNAL.** Sur son procédé d'embaumement. 645, 648
- GERHARDT.** Recherches sur les alcalis organiques. 3
- GILLET et MONNIER.** Procédé pour rendre les étoffes imperméables. 173
- GIO-GAËTANO-AQUILINA.** Sur les réactifs de l'iode. 879
- GIOVANNI RIGHINI.** Sur le moyen de prévenir l'oxydation du fer. 346
- De l'action de l'iodure de fer sur les dents. 347
- Sur la préparation de l'acide valérianique. 364
- GOUBAUX.** Analyse d'un caillot trouvé dans l'aorte. 182

- CORIS**, de Bruxelles. Sur la falsification du camphre par le sel ammoniac. 439
- GRAVES**. Formule d'un liniment antiasthmatique. 54
- GRUNEL**. Action de l'iode sur les eaux distillées. 417
- HAESER**. Sur l'extraction de l'ergotine. 634
- HAEUSTER**. Sur le savon d'iodure de potassium. 284
- HOMOLLE et QUEVENNE**. Sur la digitaline. 121
- HARTUNG-SCHWARZKOPF**. Sur la falsification de la racine d'anguélique. 342
- HASTING et WILSON**. Sur l'emploi du naphte dans le traitement de la phthisie pulmonaire. 57
- HÉBERT**. Formule d'un savon mercuriel. 429
- HENOCH**. Sur l'emploi du nitrate d'argent dans la diarrhée. 512
- HENRI O.** Sur la présence de l'arsenic dans les eaux de Hammam-Mescutine. 413
- Sur l'existence de l'iode dans les eaux hydrosulfurées des Pyrénées et dans la barégine. 107
- Examen d'un produit qu'on obtient en chauffant du charbon sulfurique. 301
- HENROTAY**. Sur le traitement de la goutte. 511
- HOFFMAN**. Sur la préparation de l'iodure de fer. 285
- HOUNUNG**. Sur la préparation de l'encre bleue. 350
- HOODBINE**. Lettre sur l'exercice de la pharmacie. 50
- HOUEAU MUIRON**. Sa mort. 24
- HOLDING**. Sur l'empoisonnement par l'acétate de plomb. 256
- JACQUEMIN**. Lettre sur l'exercice de la pharmacie. 398
- JACK**, de Salem. Sur l'émulsion à la cire. 56
- Formule d'un liniment savonneux térébenthiné. 55
- JOSEAU**. Lettre sur la copahine. 497
- JOSEPH MARTIN**. Lettre sur les sangsues gorgées. 401
- JULES BARSE**. Discussion sur l'empoisonnement par l'arsenic. 311
- JONCO frères**. Fabrication de l'amidon de riz. 678
- JOURDAN**. Note sur les sangsues qui ont servi. 404
- Sur la préparation du sirop d'extrait d'opium. 143
- KOP**, de Rotterdam. Sur la préparation de l'iodure de fer. 341
- LABELONYE** (Formule du sirop de digitale de). 286
- LABICHE et CHANTREL**. Extraction de l'iode de l'eau des bains. 638
- LACQIN**. Consultation sur la vente des médicaments par les médecins et par les officiers de santé. 266
- LAIGNEL**. Sur la conservation des pommes de terre. 515
- Sur la conservation du pain. 515
- LANE**. Sur l'emploi de l'oxyde d'argent en médecine. 291
- LARUE DU BARRY**. Sur l'usage du chanvre en Algérie. 31
- Sur la vente de l'arsenic. 19
- Sur le Sulfate de chaux en Algérie. 28
- Sur l'empoisonnement par le laurier-rose. 15
- Note sur la gomme laque. 29
- LASSAIGNE**. Examen chimique d'un calcul salivaire de cheval. 523
- Examen de concrétions des ganglions mésentériques. 4
- Recherches sur la composition d'une urine albumineuse. 8
- Analyse chimique de deux calculs vésicaux, extraits de deux espèces de trionix. 76
- De l'action de la salive sur l'amidon. 305
- De l'action du tissu pancréatique sur l'amidon. 309
- Sur le fluide salivaire pendant la salivation. 470

- Analyse de diverses productions pathologiques de la vache. 237
- Sur l'action de la salive sur l'amidon. 359
- Nouveau procédé eudiométrique pour l'analyse de l'air. 642
- Sur les moyens d'apprécier l'acide acétique dans les vinaigres. 571
- LEGRIP. Sur la falsification de la cire avec le suif. 34
- Sur la prohibition de l'arsenic. 85
- Sur une mort causée par un remède vendu clandestinement. 427
- Sur l'absorption des sels métalliques par les végétaux. 370
- LEPAGE. Sur l'action des corps gras sur les solanées. 600
- LEROY. Recherches sur la tanaïsie. 357
- LEVRAT-PERROTON. Sur l'emploi de l'ammoniaque contre la coqueluche. 292
- LION, de Breslau. Sur un cas d'empoisonnement par la chaux. 185
- LOUYET. Sur l'absence de l'arsenic dans le blé chaulé par ce toxique. 23
- MALAPERT fils. Note sur les sangsues. 553
- MARCHAND. Examen chimique de la gratiote. 518
- MAHIER. Sur l'action des amandes amères sur les huiles essentielles. 535
- De l'influence du bois servant à la fabrication des barriques sur la qualité des vins. 177
- MARTIN. Lettre sur les sangsues. 401
- MAUNIER. Sur la présence du plomb dans les eaux de fleurs d'orange. 501
- MATTHEÛSENS. Sur la falsification du genièvre. 606
- Sur la falsification de la bière. 606
- MENICI. Sur l'extraction de l'asparagine. 12
- MEURER. Emploi de l'argent pour remplacer l'amalgame d'étain dans la fabrication des glaces. 566
- MÉRO, de Grasse. Moyen de reconnaître la falsification des huiles essentielles par l'huile volatile de térébenthine. 93
- MILON et LAVERAN. Sur l'élimination de l'antimoine. 656
- MOMBER. Sur un collutoire gengival sédatif. 507
- MONDEHARD. Lettre sur les jurys médicaux. 114
- MORIN, AVENEL, GIRARDIN. Sur le procédé d'embaumement Gannal. 645, 648
- MOUCHON, de Lyon. Sur les teintures éthérées. 325
- Sur les teintures éthérées. 383
- Note sur l'hyposulfite de soude. 492
- Mémoire sur les éthérolés. 191, 257
- Essai sur le lactucarium. 590
- MUELLER. Remède contre la coqueluche. 284
- NOAD. Analyse de l'eau de Bath. 455
- OERCHSIE. Procédé pour réduire le chlorure d'argent. 6
- ORFILA. Moyen de distinguer la cendre de bois de celle d'un fœtus. 488
- Absence du mercure constatée dans des médicaments à l'aide de la pile de Smithson. 245
- OTTO, de Copenhague. De l'action de certains médicaments. 112
- PALMER. Sur la préparation ex-

- temporaneé des eaux distillées. 564
- PALKEN**, Sur un moyen de reconnaître l'efficacité de la digitale. 565
- PARKIN**, Sur l'emploi de l'acide carbonique contre la goutte. 290
- PAYEN**, Son portrait. 456
- PAUVRHOMME**, Analyse de l'eau de Saint-Firmin. 454
- PELTIER**, de Doué. Sur le chauffage du blé. 39
- Sur la non-existence de l'arsenic dans le blé chaulé à l'arsenic. 96
- Falsification de la poudre de quinquina rouge. 500
- PERETTI**, Sur un acide que contient l'eau distillée de matricaire. 433
- Sur le principe actif de la digitale. 434
- Sur l'acide valérianique. 433
- Analyse de l'écorce de Pereira. 304
- Recherches sur l'urine de sujets affectés de fièvres intermittentes. 302
- Sur la santonine. 432
- PERSOZ**, Nouveau procédé pour reconnaître les taches de sang. 485
- POUMET**, Sur un nouveau contre-poison du sublimé. 489
- PUPKE**, de Gnessen. Empoisonnement par le pavot. 138
- PREMPAIN** (Mort de M.). 93
- PRIPP**, Sur les taffetas et papiers vésicants adhésifs. 346
- Prohibition de l'arsenic. 85
- RAYER**, Sur l'emploi de l'ammoniaque contre l'emphysème pulmonaire. 297
- REY**, Sur le prix et la mauvaise qualité des sangsues. 436
- RETSCHY S. WEBER**, Sur un extrait antiphthisique. 506
- RETSCHY**, de ILTON. Sur la présence du plomb et de l'arsenic dans la crème de tartre. 184
- RIEGEL**, Sur le changement d'état des combinaisons mercurielles en présence des substances organiques. 54
- RIGHINI**, Recherches sur les semences de laitue cultivée. 475
- Sur l'existence de l'iode dans les végétaux. 644
- Roder de Lenzburg**, Nouveau procédé de préparation du lactate de fer. 297
- ROMAN**, Formule de dragées arabiques contre la toux. 93
- ROUGAUD**, Sur le chaulage du blé. 102
- SALVADOR**, Sur le cérat à la Stéarine. 271
- SCHACHT**, Sur le lichen de Ceylan. 109
- SCHUBERT de DRAMBURG**, Empoisonnement par le carbonate de plomb. 134
- SCHNEIDER**, Formule de pilules de Capsique, ferrugineuses. 509
- SEMON**, De l'action, sur l'économie, de l'huile volatile de genièvre. 424
- SIMON**, Pâte phosphorée pour la destruction des rats et des souris. 345
- SIMONIN**, de Nanci. Sur un moyen d'écrire sur le verre. 7
- SZERLECKI**, Sur les usages thérapeutiques de l'arnica montana. 509
- Sur l'emploi thérapeutique de la levûre de bière. 511
- TAYLOR**, Empoisonnement par l'arsenic, l'antimoine, etc. 478
- Empoisonnement par le deutochlorure de mercure. 480
- THÉMONS**, Sur l'emploi de l'avoine comme diurétique. 290

TOTT, de Berlin. Sur le traitement des pustules.	512	VÉRON frères. Sur le gluten granulé.	155
— Sur un moyen de combattre les calculs rénaux et vésicaux.	293	WEIGEL et KRUG. Sur les effets produits par l'acide phosphorique.	288
VANDENBROUCKE. Sur la falsification du safran.	498	WIMMER. Sur un moyen de colorer les cheveux.	565
— Sur la falsification de la cassonade.	498	WISLIN. Sur le papier épispastique.	493
VÉLPEAU. Sur un caustique formé de safran et d'acide sulfurique.	503	YVAN. Observations sur Singapore.	148



FIN DES TABLES DU TOME XI DE LA 2^e SÉRIE.

Extrait du Catalogue

DE LABÉ, LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,

4, PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, A PARIS.

ALIBERT (le baron). — **PHYSIOLOGIE DES PASSIONS**, ou nouvelle doctrine des sentiments moraux, 2 vol. in-8, 3^e édit., augmentée de deux chapitres sur les PASSIONS, l'AMOUR et la JALOUSIE; 1837, ornée de 17 belles gravures. 16 fr.

Le MÊME OUVRAGE, 4 vol. in-18, édition classique, ornée de 4 gravures. Paris, 1843. 7 fr.

ALIBERT. — **PRÉCIS SUR LES EAUX MINÉRALES DE FRANCE** les plus usitées, 1 fort vol. in-8. 1826. 8 fr.

BARRAS, docteur en médecine de la Faculté de Paris, médecin des prisons. — **TRAITÉ SUR LES GASTRALGIES ET LES ENTÉRALGIES**, ou maladies nerveuses de l'estomac et des intestins, tome 1^{er}, 4^e édition, 1844. 1 vol. in-8. 7 fr. 50 c.

Tome 2^e, 2^e édition, revue et considérablement augmentée, 1 vol. in-8. 1839. 7 fr.

Prix des deux volumes ensemble. 14 fr.

BARSE (J.), expert chimiste près les tribunaux de Paris, en matière civile et criminelle. — **MANUEL DE LA COUR D'ASSISES** dans les questions d'empoisonnement, à l'usage des magistrats, des avocats, des experts, des jurés et des témoins, ou **RECUEIL DES PRINCIPES DE LA TOXICOLOGIE** ramenés à des formalités judiciaires, constantes et invariables, depuis le commencement de l'instruction d'une affaire jusqu'à la décision en cour d'assises; contenant des travaux inédits sur plusieurs points de la science, par M. ORFILA. 1 vol. grand in-18, format Charpentier. 1845. 3 fr. 50 c.

Nota. Il en a été tiré un petit nombre d'exemplaires format in-8. 6 fr.

BAUTIER. — **TABLEAU ANALYTIQUE DE LA FLORE PARISIENNE**, d'après la méthode adoptée dans la Flore française de MM. de LAMARCK et de CANDOLLE, etc., 5^e édit., revue, corrigée et augmentée. 1843. in-18, broché. 3 fr. 50 c.

CADET-GASSICOURT (Félix), chevalier de l'ordre de la Légion d'Honneur, etc., docteur en médecine de la Faculté de Paris, pharmacien. — **PREMIERS SECOURS AVANT L'ARRIVÉE DU MÉDECIN**, ou petit Dictionnaire des cas d'urgence, à l'usage des gens du monde; suivi d'une Instruction sur les champignons, accompagnée de huit planches gravées et coloriées d'après les dessins de M. Vauthier. 1 vol. in-12. 1845. 3 fr.

CHEVALLIER, professeur adjoint à l'École de pharmacie de Paris, membre de l'Académie royale, etc., et **IDT**, pharmacien à Lyon. — **MANUEL DU PHARMACIEN**, ou précis élémentaire de pharmacie, etc. 2 forts volumes in-8. 2^e édition, considérablement augmentée. 1831. 7 fr.

Les auteurs ont, dans cette édition, apporté tous les changements que nécessitaient les progrès des sciences pharmaceutiques. Pour répondre au désir des pharmaciens, ils y ont ajouté un très grand nombre de formules, exprimées en poids anciens et nouveaux; sans adopter la nouvelle nomenclature pharmaceutique, ils ont fait connaître : 1^o la nomenclature de M. Chéreau et ses modifications; 2^o celle donnée plus récemment par M. Béral.

CHEVALLIER, RICHARD ET GUILLENIN. — **DICTION-**